



# ÉTUDES FRANÇAISES

PUBLIÉES PAR

L'INSTITUT FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ DE SZEGED

10.

## Un poète cosmopolite du XVIII<sup>e</sup> siècle:

Michel Csokonai et la littérature française.

Par  
Erzsébet <Pelle>

S Z E G E D, 1 9 3 3

# Institut Français de l' Université de Szeged.

Directeur: Béla Zolnai.

Chargés de cours: Zoltán Baranyai, Géza Bárczi

Lecteur: H.-F. Grenet.

## 1. André Dudith et les humanistes français. Par Jean Faludi.

Si le rôle politique joué par Dudith est bien connu, il n'en est pas de même de son activité littéraire; en particulier, ses rapports avec les humanistes français sont restés jusqu'à présent mal définis. M. Faludi cherche à préciser les dates de ses séjours en France, les relations qu'il y a nouées.

A. D. M. (Revue d'Histoire Ecclésiastique. 1928.)

L'auteur a bravement entrepris de nous apporter quelque chose de précis sur les rapports très vagues que des générations de compilateurs et d'historiens avaient mentionnés comme ayant existé entre Dudith et certains érudits français, tels que Muret, Ramus, Théodore de Bèze.

F.-L. Schoell (Revue des Études Hongroises, 1928).

Magyarul: Minerva 1928. (Vö. Irodalomtörténet, 1928:177.)

## 2. H. F. Amiel, traducteur. Son européanisme. Ses relations avec la Hongrie. Par Vilma de Szigethy.

Indem die Verfasserin in ihrer trefflichen Arbeit die historisch-geistigen Vorbedingungen, die psychologisch-persönlichen Voraussetzungen jener Situation aufdeckt, die Amiel zum Übersetzer Petöfis werden liess, zugleich an der Hand seiner Übersetzungen Amiels Verhältnis zum ungarischen Problem erwägt, bringt sie dankenswerte Beiträge zur vergleichenden Literaturgeschichte.

J. Turóczi-Trostler (Pester Lloyd. 20. Juli 1929).

Mlle Szigethy étudie les traductions faites par l'auteur du „Journal intime“, et insiste sur le recueil der „étrangères“... D'une façon vive et intelligente Mlle Szigethy trace la genèse de ce recueil...

Léon Bopp (Revue des Études Hongroises, 1929).

Die fleissige Arbeit enthält eine eingehende Würdigung der Übersetzungstätigkeit Amiels... Im Anhang wird auch der aufschlussreiche Briefwechsel zwischen Amiel und Meltzl mitgeteilt.

B. v. Pukánszky (Deutsch-ung. Heimatsblätter 1930:80).

L'étude, très sérieusement établie, est une nouvelle preuve du travail efficace accompli en Hongrie sur les questions de littérature européenne.

Revue de Littérature Comparée, 1930:322.

Magyarul: Jezerniczky Margit: Amiel, Meltzl, Petöfi. Széphalom, 1931.

## 3. Les impressions françaises de Vienne, 1567—1850. Par Vera Oravetz.

Kitünő segédeszköze lesz a kutatásnak O. V. bibliográfiája, mert a bécsi franciás kultúra a magyar szellemtörténetnek egyik igen fontos tényezője.

Eckhardt Sándor (Napkelet, 1930:1092.)



FRANCIA TANULMÁNYOK  
KIADJA  
A SZEGEDI EGYETEM FRANCIA PHILOLOGIAI INTÉZETE  
10.

---

---

Csokonai Mihály  
és a francia irodalom

Irta  
Pelle Erzsébet

Mint egy Rousseau Ermenonvillében  
Ember és polgár leszek...

S Z E G E D, 1 9 3 5



# ÉTUDES FRANÇAISES

PUBLIÉES PAR

L'INSTITUT FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ DE SZEGED

---

---

10.

---

---

## Un poète cosmopolite du XVIII<sup>e</sup> siècle:

Michel Csokonai et la littérature française.

Par

Erzsébet Pelle

Comme un Rousseau à Ermenonville,  
Je serai homme et citoyen . . .

Csokonai.

S Z E G E D, 1 9 3 5

*A szegedi m. kir. Ferenc József  
Tudományegyetem Bölcsészeti-, Nyelv-  
és Történettudományi Karához be-  
nyújtott doktori értekezés.*

*Bíráló: Dr. Zolnai Béla egyet. ny. r.  
tanár.*

*Társbíráló: Dr. Sik Sándor egyet. ny.  
r. tanár.*

## I.

L'expansion de la langue et de la civilisation françaises du XVIII<sup>e</sup> siècle a, le fait est maintenant établi, atteint aussi notre pays. C'est à cette époque que l'on commença à enseigner le français auprès du grec et du latin dans nos collèges protestants et catholiques. Le grand nombre de livres français du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'on peut trouver dans nos bibliothèques datant de cette époque prouve que la littérature française d'alors ne nous échappa pas. L'aristocratie hongroise parla et correspondit en français, et elle vécut à la française aussi bien dans ses manières que dans l'art de se vêtir. Les relations franco-hongroises de ce siècle s'approfondirent aussi par contact personnel. Les étudiants de nos collèges protestants et quelques jeunes magnats étudièrent en France et en Suisse. Les deux comtes Teleki, Joseph et Samuel, firent un voyage d'études à l'étranger. C'est au cours de ce voyage que Joseph Teleki fit la connaissance, à Bâle, des frères Bernouilli et, à Paris, de Rousseau et de son confident, Duvoisin. Joseph Teleki écrivit même un pamphlet anti-voltairien: *Essai sur la faiblesse des esprits forts*. Joseph Péczely, membre de l'école dite française de notre littérature, fut précepteur, à Genève, dans la famille de Saussure, physicien et géologue. Alexandre Kisfaludy, officier de la garde hongroise du souverain François I<sup>er</sup> d'Autriche, auteur de Chansons et de contes romanesques, revint de sa captivité en France possesseur d'un aveu d'amour et d'un volume de poèmes de M<sup>me</sup> Deshoulières, souvenirs d'une „belle âme“ de Draguignan. Dans quelques poè-

mes de Michel Fazekas, officier et poète de Debrecen, nous retrouvons le nom d'Amélie. Ce nom de femme français, le ton des poèmes et une certaine partie du poème intitulé: *Adieu à Amélie*, nous laissent soupçonner une liaison d'amour que le jeune officier hongrois dut contracter au cours de la campagne de France de 1796. Toute une série de seigneurs hongrois se divertirent en écrivant en français. Jean Fekete, correspondant de Voltaire, lui envoya ses vers français pour les faire corriger...

C'étaient des relations personnelles, mais en plus de celles-ci nos écrivains du XVIII<sup>e</sup> siècle furent en relations intellectuelles assez étroites avec la France. Georges Bessenyei et les membres de la garde hongroise de Vienne lurent, étudièrent et traduisirent les ouvrages de la littérature française. Ce fut surtout de Voltaire, philosophe, historien et poète, que les écrivains hongrois de cette époque subirent l'influence. Bessenyei l'appelait son maître; Joseph Péczely traduisit en hongrois sa *Henriade* et ses tragédies; Joseph Gvadányi adapta son *Charles XII*. A côté des écrivains de la garde hongroise de Vienne il y avait aussi en Hongrie un cercle d'écrivains qui imita les Français.

\*

Une étape vers la Transylvanie de l'expansion de l'esprit français en notre pays fut Debrecen, ville natale de Michel Csokonai, un des écrivains les plus doués de la littérature hongroise. Csokonai naquit et mourut à Debrecen. Sa courte vie (1773—1805) fut pleine de misères, de désordres et de projets, néanmoins Csokonai ne se plaignit pas de son sort. Malgré sa tuberculose il étudia, fiévreux au lit, la philosophie de Wolf et mourut en plaisantant. L'atmosphère parfois lourde de Debrecen n'étouffa pas son esprit. Sa carrière, et ses oeuvres montrent une vive coopération avec la vie intellectuelle de son époque. Csokonai se dit *cosmopo-*



lite parce que sa véritable patrie fut le monde des idées. Mais en même temps l'infériorité de la culture de son peuple le désespéra et il chercha les moyens d'amender l'état négligé de la civilisation hongroise. Dans l'espoir d'obtenir la fonction de sous-bibliothécaire dans la bibliothèque de Széchenyi, Csokonai eut l'intention de tenir des conférences esthétiques gratuites sur la poésie hongroise à l'université de Pest, pour affiner le goût esthétique des étudiants. Les notes et commentaires de ses ouvrages avaient aussi pour but d'éveiller dans l'âme des lecteurs hongrois de son temps l'intérêt pour les questions littéraires et scientifiques.

Csokonai était un poète de génie qui excella dans le genre lyrique. Ses poèmes lyriques sont au niveau de ceux de nos meilleurs poètes. Il cultiva aussi l'épopée et la comédie. On peut mettre *Dorottya*, son épopée comique, à côté du *Lutrin*, de la *Boucle de cheveux enlevée* et de la *Secchia rapita*. Ses comédies manquent d'action et de construction, mais elles ont le mérite d'être les premières à introduire des personnages populaires dans la comédie hongroise.

Outre la poésie et la littérature, Csokonai, fidèle à la direction générale de son époque, s'occupa de sciences, de philosophie, d'histoire et de musique: il eut des connaissances encyclopédiques comme Voltaire et Goethe. Il lut le grec, le latin, l'italien, le français, l'allemand et apprit même l'hébreu, le persan et l'anglais. C'était un poète savant dont les poèmes et les expressions-mêmes sont accompagnées de commentaires et de notes qui font allusion aux ouvrages latins, allemands, français qu'il lut et étudia. A côté des ouvrages et des lettres de Csokonai, c'est surtout par ces notes que l'on peut connaître les relations de notre auteur avec la littérature et l'esprit français.

Pour traiter des relations de Michel Csokonai avec la littérature française, nous allons répondre à trois

questions: qu'a pensé Csokonai des Français, quels ont été les ouvrages français qu'il a lus et traduits, et a-t-il subi l'influence d'écrivains français?

\*

Csokonai n'a jamais voyagé ni en France, ni en Suisse. Il n'a vu Versailles ou Ermenonville qu'en rêve, il n'a connu les Français que par des livres et des journaux, mais il les a néanmoins considérés comme les promoteurs de la civilisation européenne. Ce sont les esprits polis des Tuileries — dit-il — qui ont donné à l'humanité Boileau, Voltaire et Rousseau.

Cependant dans les poèmes du journal *la Muse Hongroise de la Diète*, Csokonai a chanté d'un ton anti-français. Il y a exprimé sa haine contre *Bonaparte* qui couvrit de flammes l'Europe entière. Mais il ne put pas écrire autrement dans l'atmosphère belliqueuse de la diète de Presbourg qui sonna l'alarme contre Napoléon, ennemi de la monarchie. Ainsi son journal devint l'écho de la raison d'état...

En ne tenant pas compte de ces poèmes purement d'occasion, nous pouvons constater que Csokonai eut une haute estime pour la nation française sans approuver l'imitation des moeurs françaises.

De 1790 à 1795 l'imagination de Csokonai s'est occupé du caractère français. Gerson du Malheureux, son servant François Gai, personnages de la comédie *Gerson du Malheureux* et le Marquis de Grand Génie de la comédie *Tempesői* en sont les preuves. Gerson du Malheureux est un disciple de Rousseau, une âme incurablement mélancolique. Il passe ses journées dans la solitude et la méditation. Pendant la nuit il se promène au clair de lune en appelant par son nom son amante morte. François Gai le dépeint comme un homme de connaissances solides, de bon coeur, mais toujours triste et misanthrope. Faute des dernières scènes de la comédies *Tempesői*, dans lesquelles le marquis de Grand

Génie aurait eu son rôle selon le plan de la pièce, nous ne connaissons pas le caractère du marquis. Il nous reste seulement l'hypothèse que si Csokonai avait achevé sa comédie, nous aurions maintenant un témoignage de plus de sa sympathie en faveur des Français.

\*

Où Csokonai apprit-il le français? Au Collège de Debrecen où depuis 1770 des maîtres de français et d'allemand enseignaient ces langues comme matières facultatives. Il est probable que Csokonai apprit le français d'un maître de français du Collège où notre poète était étudiant dès 1780. En 1794 ses connaissances en français devaient être encore assez faibles, puisqu'il demanda à un de ses amis de lui traduire en hongrois plusieurs textes français, mais deux ans après il pouvait déjà écrire au même ami que ses connaissances en français étaient moyennes. C'est dans la même lettre qu'il lui avoua son amour de la langue et de la littérature françaises.

D'où et de qui put-il recevoir des livres français? Pour la plupart c'est la bibliothèque du Collège de Debrecen et celle de Sárospatak et des particuliers qui les lui prêtèrent, tandis que la traduction des odes d'Anacréon de Gail et le Lexique de Sulzer lui appartenaient en propre, acquisitions ou cadeaux.

Dans son essai des Odes anacréontiques Csokonai indiqua la traduction française des odes d'Anacréon par Gail dont il posséda un exemplaire. Le titre en est:

*Odes d'Anacréon*, traduites en français avec le texte grec, la version latine et notes critiques par le Citoyen Gail, avec estampes, odes grecques mises en musique par Gossec, Mehul, Le Sueur et Chérubini et un discours sur la musique grecque. Edition plus complète que toutes celles qui ont paru jusqu'à ce jour. Paris, l'an 7. gr. 4.

La partie principale de cet ouvrage de Gail, professeur au Collège de France, est la traduction fran-

çaise des odes du poète grec, mais l'auteur y avait encore ajouté un essai critique sur la vie d'Anacréon, trois estampes et la musique de quatre chansons anacréontiques. Il donnait aussi les fragments d'odes, les épithaphes et les épithalames d'Anacréon, la liste des éditions et des traductions des odes anacréontiques publiées jusqu'alors.

C'est à cause de cette richesse de l'édition de Gail que Csokonai l'a considéré comme un ouvrage de grande valeur et qu'il a conçu l'intention de publier ses propres odes anacréontiques à l'exemple de cette édition.

Dans les notes de son essai sur l'ode anacréontique Csokonai indiquait le *Dictionnaire de musique* de Rousseau. Écrivain à l'horizon large, Csokonai s'occupait aussi bien de la théorie que de la pratique musicales (il jouait du clavecin), c'est ainsi qu'il s'est intéressé à ce dictionnaire qui contient les articles de musique de Rousseau écrits à l'intention de l'Encyclopédie.

À côté de ce dictionnaire Csokonai semble avoir aussi connu le *Dictionnaire historique et critique* de Bayle, car il en a indiqué exactement l'édition et les articles sur Ménage et le vers iambique. C'est ainsi que le dictionnaire de Bayle peut être rangé parmi les lectures en français du poète.

On peut également compter au nombre de ses lectures l'ouvrage d'Adrien Baillet: *Jugemens des savans*, sorte d'encyclopédie littéraire, et son écho: *l'Anti-Baillet* de Ménage qui sont tous les deux indiqués par Csokonai.

A. Baillet, l'auteur des *Jugemens des savans sur les principaux ouvrages des auteurs*, fut contemporain de Boileau et bibliothécaire de l'avocat général de Lamoignon. Et c'est dans la bibliothèque de Lamoignon qu'il conçut son fameux ouvrage, encyclopédie littéraire où l'on peut trouver les biographies des auteurs antiques et modernes qui étaient dans la bibliothèque, ainsi que

la critique de ces ouvrages. Baillet voulut être objectif, c'est pour cela qu'il ne donna que rarement une critique personnelle. Cette critique révèle encore aujourd'hui le prêtre et l'adversaire de Ménage.<sup>1</sup>

La malveillance de Baillet à l'égard de Ménage provoqua *L'Anti-Baillet*. Csokonai a cité cet ouvrage, partageant l'opinion de Ménage sur la primauté des madrigaux de Guarini. Il l'a fait parce que Ménage a été, selon lui, un homme de génie, un grand linguiste et un bon poète. Par son vaste savoir Ménage avait en effet le droit de corriger les erreurs de Baillet, commises dans le sujet de son ouvrage. Ménage a réfuté dans son *Anti-Baillet* plusieurs affirmations du bibliothécaire de Lamoignon et il a répondu aussi aux calomnies de Baillet qui touchent sa personne et son activité littéraire.<sup>2</sup>

Csokonai a consulté un grand nombre des arts poétiques parmi lesquels nous trouvons ceux de Boileau, de Marmontel, de l'abbé Batteux et d'Eschenburg.

Il a lu l'art poétique de Charles Batteux dans la traduction allemande du professeur Ramler (*Einführung in die schönen Wissenschaften*), faisant ainsi connaissance avec la conception d'un homme de lettres français imbu des idées du classicisme comme Boileau dont Csokonai a cité deux vers du chant second de l'*Art poétique*.

Le livre allemand de J. J. Eschenburg *Theorie und Literatur der schönen Wissenschaften* est un volumineux ouvrage que les écrivains hongrois du XVIII<sup>e</sup> siècle ont étudié à cause de l'anthologie de la littérature antique et moderne qu'il contient. Csokonai l'a fait aussi,

---

<sup>1</sup> Jugemens des savans sur les principaux ouvrages des auteurs par A. Baillet. 1725. Amsterdam.

<sup>2</sup> Anti-Baillet ou critique du livre de Mr. Baillet intitulé Jugemens des savans par Mr. Ménage. Amsterdam, 1725. Vol. VII, p. 2.

il a même traduit en hongrois plusieurs chansons des poètes lyriques de l'anthologie française.

Quels sont les auteurs français dont Csokonai a trouvé quelques parties, en langue originale, dans le recueil de Eschenburg?

La littérature française est représentée particulièrement par les auteurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Nous y retrouvons les fables de La Fontaine, de Voltaire et de Piron, plusieurs poèmes de Marot, Ronsard, Malherbe, Berquin, Gresset, J. B. Rousseau et des poètes champêtres et anacréontiques du XVIII<sup>e</sup> siècle. Eschenburg conviait ses lecteurs à goûter aussi les *Satires* et le *Lutrin* de Boileau. Le chapitre théâtre est riche en passages de pièces choisies chez Corneille, Racine, Molière, Voltaire, Marivaux et Crébillon. Mais Eschenburg n'oublie ni la prose, ni le roman, ni l'histoire pas plus que les oraisons funèbres.

La *Poétique française* de J. François Marmontel est un art poétique raisonné, écrit d'après la conception littéraire classique. La poésie est une peinture qui parle, dit Marmontel et dans le premier volume de son ouvrage il donne des principes littéraires et artistiques. Il est de l'avis de Batteux, à savoir que les arts doivent imiter la nature. Mais les traits grotesques et laids de la nature ne sont pas dignes de l'imitation poétique... Dans le II<sup>e</sup> volume Marmontel applique ses principes aux genres littéraires accompagnés d'exemples pris dans la littérature antique et moderne. Csokonai a dit dans son étude sur l'Épopée en général qu'il a pris la poétique de Marmontel pour modèle de son ouvrage inachevé, intitulé la Poésie hongroise. Cet ouvrage s'est sûrement perdu, car l'essai sur l'épopée que l'on a cru par la suite être une partie de l'ouvrage promis est tout à fait indépendant de la poétique de Marmontel.

Csokonai a lu les arts poétiques de l'âge classique, mais il ne se les est pas assimilés. Il avait une conception romantique de l'importance de la personnalité du poète et de celle de l'imagination dans la poésie. Selon lui la poésie sans imagination n'est que versification...

\*

Parmi les ouvrages de belles-lettres lus par Csokonai on retrouve les ouvrages poétiques à la mode au XVIII<sup>e</sup> siècle: *les Idylles* de Berquin, le *Temple de Gnide* de Montesquieu, — que Csokonai a traduit en hongrois — le *Philosophe des Alpes* de La Harpe, *Les Jardins* de Delille, le *Lutrin* de Boileau et la *Henriade* de Voltaire. Il semble avoir aussi connu *Les ombres* de Gresset et le *Malade imaginaire* de Molière puisqu'il en a remanié en hongrois le 3<sup>e</sup> intermède et qu'il a cité deux vers des *Ombres* en tête de l'ode à Alexandre Bessenyei. (Nous en reparlerons, aussi bien que des traductions hongroises des *Idylles* de Berquin et du *Temple de Gnide* de Montesquieu.)

Le poème de Jacques Delille, *Les jardins ou l'art d'embellir les paysages*, a été mentionné par Csokonai dans l'essai sur les odes anacréontiques. C'est un poème en quatre chants (paru en 1782) qui avait pour but avoué de répandre le goût du jardin anglais et l'amour du paysage. J. Delille offre dans son poème, écrit en alexandrins, de bons conseils sur la manière d'établir et d'arranger un jardin anglais condamnant le goût classique:

N'allez donc pas des bois symétrisant les bords,  
D'un coup d'oeil uniforme attrister les dehors...

dit-il et il prend partie pour le parc anglais contre le jardin régulier, car les arbres y poussent librement et il y règne une riche variété, et que c'est là que l'on trouve un asile paisible après les combats et les troubles de la vie...

Csokonai a aussi été l'ennemi du jardin classique et il a aimé la nature sous sa forme intacte, la forêt de saules qui abrite les abeilles sauvages. Il a été l'ami de la nature libre, c'est pourquoi il a botanisé et donné ses leçons dans le Bois de Debrecen au lieu de demeurer dans la morne salle du Collège...

Avant d'écrire son épopée comique, la *Dorottya*, Csokonai a étudié le *Lutrin* de Boileau, mais comme il en mentionne la traduction hongroise de François Kovács, on peut ainsi supposer que Csokonai a lu en hongrois cette épopée burlesque.

En ce qui concerne *La Harpe*, nous n'avons pas réussi à trouver si Csokonai a connu de cet auteur plusieurs poèmes ou non, en plus du *Philosophe des Alpes* dont il a cité une strophe. Il est probable que c'est Michel Fazekas, son camarade et le traducteur du *Philosophe des Alpes* qui lui conseilla de lire le poème.

\*

Au cours de l'explication du mot: *ambre gris*, Csokonai fit allusion aux *Voyages en Perse et aux Indes Orientales* du Chevalier *Chardin*, marchand et voyageur qui donne les impressions de son voyage en Orient. Csokonai s'est occupé des poésies hébraïque, arabe et persane et peut-être est-ce par là qu'il s'est intéressé à ces relations de voyages.

Il est assez curieux que Csokonai ne mentionne pas les ouvrages de *Rousseau*, bien que les écrits de sa jeunesse montrent l'influence des *Confessions*, celle du *Discours sur l'Inégalité*, du *Contrat social* et de *l'Emile*. C'est cette influence dont nous parlerons plus tard qui nous permet de compter aussi ces ouvrages de *Rousseau* parmi les lectures françaises de Csokonai.

Ces lectures de Csokonai prouvent l'étendue de l'horizon de son esprit. Il a lu des ouvrages de belles-lettres aussi bien que des oeuvres d'érudition qui fournissent au lecteur de l'amusement, des connais-



sances philosophiques, littéraires et musicales. En un mot: dans ses ouvrages les prétentions du poète et du savant trouvent leur satisfaction.

Sauf quelques-unes, ses lectures en français ont porté sur des oeuvres médiocres, mais connues par les lecteurs civilisés du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le cas contraire Csokonai ne les aurait pas trouvées dignes d'être lues. Il y a aussi parmi ses lectures des ouvrages en plusieurs volumes dont on peut supposer que Csokonai ne les a pas lus complètement, il est néanmoins assuré qu'il a connu tout ou partie des ouvrages par lui indiqués.

\*

Le chapitre des traductions de Csokonai est très incomplet, car la plupart de ces traductions s'est perdue. Nous possédons et connaissons la traduction des chansons prises dans l'anthologie d'Eschenburg, celle d'un fragment d'idylle de Berquin, la traduction faite de la prose française d'une idylle de Pope et le remaniement du 3<sup>e</sup> intermède du *Malade imaginaire*. Le reste: la traduction complète des *Idylles* de Berquin, celles du *Temple de Gnide*, de la *Boucle de Cheveux enlevée* de Pope et de deux tragédies de Charles de La Rue sont perdues.

Les Chansons de Clément Marot, de Mellin de Saint-Gelais, poètes du XVI<sup>e</sup> siècle, celles d'Alexandre Lainez,<sup>3</sup> de Charles de La Fare,<sup>4</sup> de Guillaume de Chaulieu,<sup>5</sup> contemporains de Boileau et les poèmes de Charles Panard, Pierre-Joseph Bernard,<sup>6</sup> Riboutté,<sup>7</sup> Gabriel-Ch. de Lattignant,<sup>8</sup>

<sup>3</sup> A Lainez (1650—1710) a écrit des madrigaux et des chansons qui furent appréciés même de Boileau et de La Fontaine.

<sup>4</sup> Charles de La Fare représente la poésie légère. Il mourut en 1712.

<sup>5</sup> Guillaume Anfrue abbé de Chaulieu (1639—1720) était l'ami de La Fare et de La Fontaine et il a cultivé le madrigal, l'ode, et la chanson.

<sup>6</sup> P. J. Bernard mourut en 1775. Il est l'auteur d'un *Art d'aimer*.

<sup>7</sup> Riboutté était contrôleur des revenus royaux à Paris et un amateur de la poésie champêtre.

<sup>8</sup> Gabriel Ch. de Lattignant (1697—1779) chanoine de Reims, poète léger.

François-Auguste Paradis de Moncrif<sup>9</sup> et de Clément-Joseph Dorat,<sup>10</sup> les poètes champêtres et anacréontiques du XVIII<sup>e</sup> siècle se trouvent dans le VI<sup>ème</sup> tome de l'anthologie de J. J. Eschenburg.<sup>11</sup>

Csokonai a traduit dans sa jeunesse les chansons de ces poètes l'une après l'autre, sans choix, se sentant attiré comme poète lyrique vers les pièces fugitives et légères de la poésie française, quoique leurs auteurs n'appartinssent pas aux classiques français. Il traduisit en prose, commettant çà et là des fautes et des contresens qui permettent de fixer les traductions de chansons aux environs de 1790, lorsque les connaissances en français de Csokonai étaient encore assez faibles.

\*

Au cours de la recherche d'un fragment de traduction de Csokonai, nous sommes arrivés à découvrir que ce fragment est celui de la traduction de l'idylle intitulée *Le Naufrage*, de Berquin. Csokonai lut les idylles de Berquin pendant son séjour à Sárospatak en 1790, c'est alors qu'il les traduisit toutes en prose hongroise, comme ce fragment de traductions nous le prouve.

Montesquieu écrivit des idylles par délassément. Son *Temple de Gnide* parut sans nom d'auteur en 1724. Nous ne possédons pas, nous l'avons déjà dit, la traduction de cette idylle (c'était probablement une traduction en prose de la jeunesse de Csokonai), dans laquelle Montesquieu nous conduit à l'île de Gnide où les bergers et bergères se réunissent pour célébrer la fête de Vénus. Un jeune Grec s'éprend ici d'amour pour la plus belle des vierges. La peinture de la naïveté de

<sup>9</sup> François-Auguste de Moncrif (1687—1770) poète du genre familier et auteur du roman: Les constantes amours d'Alix et d'Alexis, Ses romances furent imitées par le poète allemand Gleim.

<sup>10</sup> Cl. Joseph Dorat mourut en 1780. Poète fécond et auteur de chansons, de fables et d'allégories.

<sup>11</sup> Beispielsammlung zur Theorie u. Literatur der schönen Wissenschaften. Berlin u. Stettin. 1770, t. V, Lieder, p. 41—45.

leur amour et la description de la beauté miraculeuse du temple de Vénus donne beaucoup de charmes à la simple histoire d'amour...

*Daphné*, idylle de P o p e, avait été traduite par Csokonai de la prose française en alexandrins hongrois, c'est pour cela qu'elle nous intéresse. Ayant d'une part assez de talent pour s'assimiler à l'esprit et au ton de l'idylle, et d'autre part connaissant alors parfaitement le français, Csokonai a réussi à exprimer en alexandrins la tristesse solennelle de l'idylle élégiaque de l'auteur anglais.

\*

C'est entre 1797—1799 que Csokonai a traduit de la prose française *La boucle de Cheveux enlevée*. Cette traduction s'est perdue, mais l'influence du fait que Csokonai ait étudié l'épopée de P o p e, se fait sentir dans *Dorottya*.

\*

En 1796 notre auteur remania en hongrois le 3<sup>e</sup> intermède du *Malade imaginaire*. Mis en comparaison avec le texte original, nous voyons que le remaniement de Csokonai ne gâte point l'idée de l'intermède, et qu'il est digne de l'ouvrage de M o l i è r e.

La traduction des tragédies classiques, *Cyrus* et *Lysimachus* écrites en prose latine, ne nous intéresse qu'au point de vue de l'auteur français, Charles de L a R u e. Peut-être est-ce par amour du latin que Csokonai traduisit ces deux tragédies du poète et traducteur L a R u e, dont les tragédies furent appréciées par Pierre Corneille...

Nous voyons que dans les traductions de Csokonai, aussi bien que dans ses oeuvres originales se présentent les trois genres littéraires: poésie lyrique, épopée, théâtre, mais comme poète lyrique, Csokonai a surtout traduit des chansons et des idylles. C'est par la traduction des *Idylles* de B e r q u i n, dont il subit

l'influence, par celle des poèmes de Lattaignant, Moncrif, Riboulté, Bernard, Panard et Joseph Dorat qu'il a fait connaissance du sujet et du ton de la poésie française du règne de Louis XV, en s'amusant à pratiquer le français. La plupart de ses traductions s'est perdue, et nous sommes, hélas ! souvent réduit aux hypothèses.

\*

C'est dans la poésie de Berquin et de Gresset que l'on peut découvrir des traits communs avec ceux de la poésie de Csokonai. C'est cependant Rousseau qui a exercé l'influence la plus forte sur Csokonai, défenseur pourtant aussi de Voltaire.

C'est *L'agneau*, *Le lit de Myrthé*, *Le sommeil de Phyllis* et *Les bergères au bain*,<sup>12</sup> idylles de Berquin, d'un ton un peu sensuel, qui servirent d'aliment au penchant érotique du jeune Csokonai. *Le bain* et *Lilla-endormie* de Csokonai sont des reflets des *Bergères au bain* de Berquin, bien que notre poète ait été plus audacieux que le poète français dans la description du bain.

C'est avant l'ode à Alexandre Bessenyei que Csokonai a cité deux vers des *Ombres* de Gresset; ce qui serait un lien trop lâche entre Gresset et lui, mais il y a un rapprochement entre leur caractère et aussi leur poésie. Ils étaient tous deux disciples d'Anacréon et leurs poètes préférés ont été Horace, Sénèque et le Tasse.<sup>13</sup> Gresset aurait voulu, comme Csokonai d'ailleurs, mener une vie indépendante et pouvoir écrire à loisir. La gaité, trait dominant de leur inspiration, est commune. Le *Lutrin vivant* et *Vert-Vert* de Gresset sont remarquables par le même ton plaisant et la même souplesse dans la versification que la *Dorottya* de Cso-

<sup>12</sup> Idylles par Mr. Berquin. 2e recueil, Paris, chez Fr. Dufert. 1796. en-12.

<sup>13</sup> La Chartreuse, épître à M. D. D. N. Oeuvres complètes de Gresset. Paris, 1807. en-12°. vol. Ier.

konai, quoique les poèmes de l'auteur de la *Chartreuse* soient au-dessous de *Dorottya*.

On peut constater malgré le petit nombre des déclarations faites par Csokonai sur Voltaire, que notre poète appartient à ses partisans. Il l'a nommé un „esprit curieux“ un „héros“ qui, grand parmi les „savants“, a développé une activité dans tous les genres du savoir. Aux yeux de Csokonai Voltaire était un des écrivains élus, dignes d'envie, puisqu'il a réussi à vivre en toute indépendance matérielle et à travailler pour sa nation et pour toute l'humanité.

Csokonai a connu assurément la *Henriade* de Voltaire et nombre d'autres de ses ouvrages, mais entre la *Henriade* et l'*Árpád* de Csokonai le rapprochement est impossible. Csokonai n'a pas imité la *Henriade*, mais il l'a défendue contre une *Dissertatio critica de Henriade Volteri eiusdemque versione Szilágyiana, scripta a quodam morum bonorum, religionis et castae juventutis studioso* (parue en 1793 à Pest) dont l'auteur devait être un fervent catholique, condamnant sévèrement les traductions hongroises de l'épopée de Voltaire...

L'influence la plus forte que subit Csokonai, est celle de R o u s s e a u, tant de l'homme que du philosophe. Selon le témoignage de ses lettres, Csokonai a comparé son caractère à celui de Rousseau. L'accomplissement des devoirs, une fonction officielle étaient antipathiques à Csokonai comme à Rousseau. Ils ont choisi tous deux la solitude et la pauvreté indépendante. Rousseau est resté toute sa vie un vagabond, Csokonai a aussi parcouru plus de la moitié de sa patrie malgré une vie trop courte. La discipline, l'exactitude lui furent inconnues et il n'était pas disposé à s'accomoder aux conventions sociales. Ces traits de caractère de Csokonai n'ont pu que se fortifier sous l'influence de Rousseau, considéré comme homme.

Dans son discours d'adieu et dans plusieurs poèmes

de sa jeunesse nous retrouvons l'influence des idées de Rousseau philosophe. Que l'homme n'est pas heureux, parce qu'il vit sous les lois de la société et non pas sous celles de la nature, que nous sommes nés sans péché, mais que la différence entre le tien et le mien nous rend avarés, voleurs et brigands, que l'on a besoin de la liberté étant créé libre par nature: ce sont toutes les idées de Jean-Jacques, sous l'influence duquel Csokonai a attaqué d'un ton révolutionnaire les rois et les grands seigneurs. La sensibilité et la misanthropie du caractère de Gerson et de Tempefői remontent aussi à l'influence de l'ermite d'Ermenonville.

Il est sûr que Csokonai a adopté les idées de Rousseau sur l'inégalité parmi les hommes, sur les causes de la misère humaine, sur le bonheur de l'état de nature, mais il n'a pas été l'ennemi de la société comme Rousseau. Il n'y a dans ses ouvrages aucune trace de l'idée centrale de Rousseau: les lettres et les arts corrompent les moeurs. Malgré la très vive impression causée par Rousseau, Csokonai est resté „le chantre de la civilisation“, il ne s'est jamais imaginé l'homme à l'état de nature que le livre à la main...

\* \* \*

Que pouvons-nous constater maintenant, en conclusion de nos recherches, sur les relations de Michel Csokonai avec les Français et la littérature française?

Csokonai a parlé avec estime du peuple français. Il l'a considéré le promoteur de la civilisation européenne. Auprès de la littérature antique et de l'italienne, c'est avec les lettres françaises que ses relations ont été les plus intenses, selon le témoignage du nombre de ses lectures, de ses traductions du français en hongrois et de l'influence de quelques écrivains. Ses lectures en français lui ont servi d'amusement aussi bien qu'à acquérir des connaissances utiles, puisqu'il a

aussi bien lu des ouvrages de belles-lettres que des oeuvres philologiques. Csokonai a traduit des chansons, des fragments d'épopées, des tragédies, mais avec les qualités d'âme d'un poète lyrique, il a traduit plutôt des „pièces fugitives“ et des idylles.

Parmi les différentes influences littéraires qu'il a subies, l'influence des idées de J. J. Rousseau a un rôle prépondérant. Csokonai a été un disciple ardent de la philosophie de Jean-Jacques sans devenir l'ennemi de la civilisation, ni de la société. Les idylles de Berquin ont de leur côté exercé une influence directe sur le penchant érotique du poète dont le caractère et la poésie montrent aussi un certain rapport avec le caractère et la poésie de Gresset. La défense de la *Henriade* par Csokonai et la haute estime pour l'esprit universel de son auteur nous révèlent un admirateur de Voltaire, néanmoins c'est en vain qu'on chercherait la trace d'une influence directe de la *Henriade* ou des préceptes de Marmontel sur notre auteur.

Csokonai fut l'écrivain d'une époque de transition. Par ses connaissances encyclopédiques et par son estime pour Voltaire, il est le représentant du „siècle des lumières“. Le ton de sa poésie, la prédilection et le culte de la poésie pastorale le rangent parmi les contemporains des poètes français du règne de Louis XV, tandis que son enthousiasme pour Rousseau, sa conception moderne de l'imagination et de la poésie personnelle le dirigent déjà vers le romantisme.

---

## II.

# CSOKONAI MIHÁLY ÉS A FRANCIA IRODALOM.

### 1. Csokonai és a franciák.

A magyarság szellemi képviselői minden időben érezték az európai kulturális egységhez való tartozásukat, azonban a magyar és az európai szellem együttműködése talán sohasem volt élénkebb, mint a XVIII. század végén. E kor eszméi, a fölvilágosodás, a francia forradalom, a preromantika: mind eljutnak hozzánk és termékeny talajra találnak. Hazánk és Európa között a kulturális kapcsolatot nyugatra járó arisztokratáink, papjaink és protestáns főiskoláink diákjai személyes érintkezés útján is erősítik.

Bécsben Bessenyeit és testőrtársait, itthon Kazinczyt és írói körét ragadja meg a fölvilágosodás jelszava: a haladás. A magyar középosztály radikális híveket termel a francia forradalomnak, de a főnemesek, a pesti egyetem tanárai, a diákság és a pesti polgárok között is többen akadnak, akik rokonszenveznek a francia forradalom eszméivel.<sup>1</sup> A XVIII. századi magyar köznemeség életformája megfelel a preromantikus életformának; Ányos, Dugonics, Gvadányi, Kármán, Kazinczy pedig a preromantika irodalmi képviselői.<sup>2</sup> A kor irodalma eljut hozzánk: a külföldön megjelent könyvek behozatalát a bécsi kormány cenzurája és revíziója nagyon megnehezíti ugyan, mégis a hazai magán- és közkönyvtárak gyűjteményében sok a XVIII. századi

<sup>1</sup> Eckhardt Sándor: A francia forradalom eszméi Magyarországon, Bp. 1924. VI. fejt., Ember és Természet.

<sup>2</sup> Szerb Antal: A magyar preromantika. Bp. 1929. Minerva Könyvtár. 18. XII—XV. fejt.



szerzemény. Katolikus és protestáns főiskoláinkban a XVIII. század folyamán kezdik az ókori nyelvek mellett a modern idegen nyelvek tanítását.<sup>3</sup> Ezek tanulása rátereli a tanulóifjúság figyelmét a nyugateurópai irodalmakra. A soproni főiskolán és a debreceni ref. kollégiumban az ifjúság önképzőkört alakít, melynek célja a külföld irodalmi termékeinek megismerése. Íróink szorgalmasan fordítják magyarrá a német, francia és olasz kortársaik műveit, a németes és franciás iskola tagjai pedig egyenesen a német és francia irodalom új eszméit hirdetik és ezen irodalmak mestereit utánozzák.

Csokonai Vitéz Mihály abba az írógárdába tartozik, mely látja, hogy a magyarság mennyire elmaradt műveltség dolgában Nyugat népeitől és ezért megragad minden eszközt, hogy magát és nemzetét a szellemi haladás útján előbbre vigye. Már mint diák, éjszakákat tölt olvasással, nem elégedvén meg a kollégium tanóráin szerzett ismeretekkel. A görögön és latinon kívül megtanul németül, olaszul, franciául olyannyira, hogy olvas e nyelveken megjelent munkákat és hozzáfog a héber, arab, perzsa és angol nyelv tanulásához is.<sup>4</sup> A század enciklopedikus szelleméhez híven, az irodalom mellett foglalkozik a természettudományokkal, matematikával, történelemmel, zenével, betegágyában pedig Kant és Wolf filozófiáját tanulmányozza. Csokonai írói működését is Bessenyeinek az az eszméje jellemzi, hogy nekünk, magyaroknak szellemben minél európaibbá s minél magyarabbá kell lennünk. Munkáiban sok az idegen irodalmi kölcsönzés, az idegen irodalmi hatások mellett azonban ki tudja fejteni s érvényre tudja juttatni tősgyökeres magyar írói képességeit.

Hogý Csokonai milyen viszonyban volt a görög, latin, német, olasz és angol irodalommal, melyik író

<sup>3</sup> Baranyai Zoltán: A francia nyelv és műveltség Magyarországon. XVIII. század. Bp. 1920.

<sup>4</sup> Ferenczi Zoltán: Csokonai. Bp. 1908. IX. fejt.

olvasta, fordította, vagy melyiket utánozta: ezeket a kérdéseket irodalomtörténetünk, Pintér Jenő szerint hézagosan ugyan, de kimutatta.<sup>5</sup> A franciákhoz és a francia irodalomhoz való viszonya sincs még teljesen tisztázva. Pintér Jenő,<sup>6</sup> Haraszti Gyula<sup>7</sup> és Kont Ignác<sup>8</sup> felsorolják azon francia írók és költők neveit, akiket Csokonai ismert s akikről említést tesz munkáiban. Haraszti Gyula: Csokonai életrajzában,<sup>9</sup> Oláh Gábor: Csokonai, továbbá Csokonai és a rokokó,<sup>10</sup> Kastner Jenő: Csokonai lírája és az olasz költők c. tanulmányában<sup>11</sup> szentel néhány mondatot a kérdésnek. Egyedül Ferenczi Zoltán foglalkozik vele behatóbban, tisztázván Csokonai c. tanulmányában a költőnek Rousseauhoz való viszonyát.<sup>12</sup>

A jelen tanulmány arra a kérdésre kíván feleletet adni, hogy milyen kapcsolatban áll Csokonai a franciákkal, a francia irodalommal, mik a francia olvasmányai, mely francia írótól, vagy költőtől fordít s kik szolgálnak neki mintaképül.<sup>12/a</sup>

Csokonai nem járt sem Franciaországban, sem Svájcban, azaz franciák-lakta területen. Egyszer lett volna alkalma az ország határát átlépnie, mikor Bécsbe hívták a Magyar Hírmondó segédszerkesztőjének, de még Bécsbe sem jutott ki... Franciaországot és a franciákat csupán könyvből, esetleg ujságból ismeri; Versaillesről, Ermenonvilléről csak álmodik.

<sup>5</sup> Pintér Jenő: A magyar irodalom történetének kézikönyve. Bp. 1921. I. 328—29.

<sup>6</sup> I. h. 329. l.

<sup>7</sup> Csokonai százados ünnepén. Egyet. Phil. Közl. 1905. 353—362. l.

<sup>8</sup> Étude sur l'influence de la littérature française en Hongrie. (1772—1896.). Paris, 1902. Chap. III.

<sup>9</sup> 1880. Nemzeti Könyvtár, XIV.

<sup>10</sup> Irod.-tört. Füzet. 1928. és Bpesti Szemle, 171. k. 17. évf. 119—20, l.

<sup>11</sup> Irod.-tört. Közl. Bp. 1922. 32. évf.

<sup>12</sup> Bp. 1907. IV. fejt. 35—39. l.

<sup>12/a</sup> Értekezésemhez a Harsányi és Gulyás szerkesztésében megjelent kiadást (Csokonai Vitéz Mihály Összes művei, Budapest, 1922, 3 kötet) használtam s címét dolgozatom jegyzeteiben Cs. Ö. M.-mel jelölöm.

Milyennek látja Csokonai a franciákat, mi a véleménye róluk? Az angolokkal együtt Európa vezető népeinek tartja őket, kik Boileauval, Rousseauval és Voltaire-rel ajándékozták meg az emberiséget és akiknek írói Richelieu-t nevezhették maecénásuknak. „Lépj a franciáknak kimivelt kertébe“ — írja *Marosvásárhelyi gondolatok* c. költeményében — s „kicsinosodott franciák“-nak, a „Tuillériák kipallérozott lelkei“-nek nevezi őket. A *Diétai Magyar Múzsza* ciklusának több költeményében azonban, melyek a pozsonyi és révkomáromi országgyűlés idején keletkeztek, egészen más képet fest Csokonai a franciákról. Ezek szerint csak a forradalom guillotine-os népét látja a franciákban s leggyakrabban „dölyfös, rabló francnak, Páris nadrágtalan asszonyi népé“-nek nevezi őket. Ódával köszönti Mantuának Napoleon seregeitől való visszavételét s arra buzdítja a nagyhatalmakat, hogy törjék meg Napoleon erejét s állítsák vissza a Bourbonok trónját . . .

Honnan ez a franciaellenes hang? Tudjuk, hogy Csokonai megélhetést keres Pozsonyban és Révkomáromban, ezért kezd a *Diétai Magyar Múzsza* szerkesztéséhez. A Napoleon ellen készülő nemesség táborában, a pozsonyi országgyűlés külpolitikai légkörében más hangon nem is szólhatott. Ausztria és a lojális magyar nemesség csak idegen inváziót láthatott a napoleoni hadjáratban . . . Pillanatnyilag és átmenetileg Csokonai is az állam-raison kifejezője lesz.

Az 1796-os országgyűlésnek köszönhető, tisztán alkalmi költeményektől eltekintve, általában elismerőleg nyilatkozik Csokonai a franciákról, de a franciáskodó magyart kigúnyolja.<sup>13</sup> 1790—96 között Csokonai fantáziáját különösen foglalkoztatja a francia ember. Ezt bizonyítja Gerson du Malheureux, a hasonló nevű vígjáték

<sup>13</sup> Özvegy Karnyóné és két szeleburdiak c. vígjáték. I. felv. IV. j.

hőse, ennek szolgája François Gai és a *Tempetői* című satirai játék Marquis de Grand Génie-je. Gerson du Malheureux szentimentális Rousseau-tanítvány, akiben megtalálhatjuk a mal du siècle-nek minden vonását. Melancholikus, embergyűlölő, szükszavú, de „szive, jóindulata hajlandó a nyájasságra és a szeretetre, lelke nagy, nemes és büszke“, és legboldogabb percei azok, amelyeket magányos elmélkedésben, vagy holdas éjszakákon szerelmese nevét emlegetve tölthet el. Gerson is, mint Rousseau, legjobban szeretne a természetnek „egy ártatlan gyönyörűséggel kínáló kisded zugolyában“ elrejtőzni. Mikor Csokonai *Gerson du Malheureux* c. vígjátékát írja (1795), a kollégiumból való kizárása miatt el van keseredve világ és emberek ellen. Részben Csokonai eme lelkiállapotára, részben pedig Rousseau hatására, kivel ezidőtájt ismerkedik meg, vezethető vissza Gerson szentimentalizmusa és embergyűlölete.

A *Tempetői* töredék maradt: sem Grand Génie, sem az angol Lord jelenésére nem kerül sor. Nem tudjuk, mi volt Csokonai szándéka a két idegen szerepeltetésével, de lehet, hogy ha sikerült volna befejeznie darabját, akkor Grand Génie marquis jelenésében most egyfel több bizonyítékkal szolgálhatnánk Csokonainak a franciákról alkotott kedvező véleményéhez.

## 2. Csokonai francia olvasmányai.

Hol és kitől tanul Csokonai franciául? A debreceni ref. kollégium vezetősége 1776-ban német és francia nyelvmestert fogad és Csokonai, aki már 1780-ban a kollégium növendéke, valószínűleg egy ilyen nyelvmestertől kezd tanulni, bár a német és francia nyelv tanulása Csokonai diákkorában még nem kötelező a kollégium növendékeire nézve.<sup>14</sup> A latin nyelv tudása bizonyára megkönnyíti Csokonai francia nyelvtanulását, de

<sup>14</sup> Baranyai Z. i. m. 20. fej.

1794-ben még, úgylátszik, nem nagyon bízik francia tudásában, mert arra kéri barátját, Nagy Gábort, hogy fordítsa le neki a *Cantiques des Cantiques*-hoz írott épître Dédicatoire-t, két Avertissement-t és a Lettre du Traducteur du Cantique-ot.<sup>15</sup> Két évvel később azonban már azt olvassuk, szintén Nagy Gáborhoz írt levelének adnexumában, hogy a francia nyelv értésében közép-szerű, de „az ezen nyelven való litteraturához vonzó-tüzem sebes előmenetellel már magamat is bízgatni kezd.“

Csokonai tehát a modern idegen nyelvek közül, az olasz mellett, a francia nyelvhez és irodalomhoz vonzó-dik leginkább. Ez a vonzódás magyarázza meg, hogy nemcsak olvas francia nyelvű munkákat, elég nagy számmal, hanem fordít is franciáról magyarra.

Kérdés most már, hogyan jut Csokonai francia nyelvű könyvekhez? Gail munkáját vagy megvásárolja, vagy ajándékba kapja, Sulzer *Lexiconát* Kazinczy adja neki emlékül, de főként a debreceni kollégium könyvtárából szerzi francia olvasmányait, még pedig Nagy Sámuel, az akkori könyvtáros révén, aki tagja volt a Csokonai és társai által alakított önképzőkörnek. A kollégium tanárának, Sinai professzornak könyvtárában is hozzájuthat Csokonai a neki szükséges könyvekhez. (Kár, hogy a professzor könyvei halála után elkallódtak.) Sárospataki diákkorában a pataki főiskola francia könyvgyűjteménye áll rendelkezésére, viszont magánosoktól is kaphat könyveket, pl. Nagy Gábor debreceni fiskális barátjától, akitől, egyik levelének tanusága szerint Eschenburg *Beispiel-sammlung-ját* s „V o l t é r 12 és 39-ik Tomusát“ kéri el használatra.

Csokonai francia olvasmányainak körét azon francia munkákból rekonstruálhatjuk, melyekre a költő érteke-

<sup>15</sup> Cs. Ő. M. II. 622. 1.

zéseihez, vagy egy-egy költeményéhez írott jegyzeteiben utal. Vizsgáljuk meg közelebbről ezeket a munkákat a következő csoportosításban: a) Gail-féle anakreoni fordítás; b) szótárak; c) irodalmi lexikonok; d) poétikák; e) szépirodalmi művek; f) egy útleírás.

#### a) *Anakreon.*

Csokonai anakreoni dalait egy rövid értekezés előzi meg. Ebben jellemzi Csokonai a lírai költészetet és annak fajai között az anakreoni dalt. Szól az anakreoni dal legújabb olasz, francia és magyar fordításairól. Különösen dicséri a francia fordítást s ennek pontos címét is közli:

*Odes d'Anacreon, traduites en Français, par le Citoyen Gail, avec le texte grec, la version latine, avec estampes et notes critiques, odes grecques mises en musique par Gossec, Mehul, Le Sueur et Cherubini et un discours sur la musique grecque. Edition plus complète que toutes celles qui ont paru jusqu' à ce jour. Paris, l'an 7. gr. 4.*

E terjedelmes cím annak a példánynak a címe, amely Csokonainak sajátja volt s mint ilyen megérdemli, hogy a költő francia olvasmányai között elsőnek ismertessék. (Könyve jelenleg a debreceni ref. kollégium könyvtárában található „G 128” jelzés alatt.)

G a i l idézett fordítása az 1792-től számított hetedik évben jelent meg s magán viseli a forradalom bélyegét.<sup>16</sup> A könyv címlapja „citoyen”-nek, polgártársnak nevezi J. Baptiste Gail-t, a párisi Collège de France tanárát és Gail is — a görög thiasz-ról, Dionysos tiszteletére énekelt táncdalról szóló cikkében — a „citoyens” megszólítást használja.

Miért van Csokonai annyira elragadtatva Anakreon

<sup>16</sup> Quérard (*La France Littéraire*) egy 1794-es kiadásról tud, ilyen címen: Gail: *Odes d'Anacréon, traduites du grec.*

dalainak G a i l-féle fordításától? Azért, mert Anakreon ujonnan felfedezett dalai is megtalálhatók már benne, mert amint írja, a dalok görög és latin szövege hibátlan, továbbá ezt a kiadást az akkor ismert rézmetszők illusztrációi gazdagítják, sőt ezenfölül: „az odaváló legnagyobb muzsikuskok által a görög textus muzsikái compositora van téve“.<sup>17</sup>

G a i l munkája valóban értékes, komoly philologiai készütségről tanuskodó mű. Az egyes dalfordításokat Gail-nek egy Anakreonra vonatkozó történeti és kritikai értekezése vezeti be, melyben rámutat a szerző néhány Anakreon-kutató és életrajzíró tévedésére. Hatvannégy dalfordítás teszi a munka fő részét, de ezeken kívül közli Gail Anakreon epithalamiumait, sírfeliratait, ódatöredékeit, görög-latin szövegükkel és francia próza-fordításukkal együtt. Jegyzeteiben hivatkozik azon eltérésekre, amelyeket ő és más Anakreon-fordítók fordítása között találunk. A munka címlapján is jelzett négy kottamellékleten kívül felsorolja az anakreoni dalok francia, német, angol kiadásait, továbbá a latin, olasz, spanyol, francia, angol, német és belga fordításokat. Mindemellet, ahogy Csokonai is említi, 3 rézkarcle nyomtat gazdagítja még ezt a 204 lapra terjedő, negyed-rét alakú, félbőr-kötéses, tehát nemcsak tartalmilag, hanem külsőleg is figyelemreméltó munkát.

Csokonainak szándékában volt saját anakreoni dalait Anakreon G a i l-féle kiadása mintájára bevezetéssel, jegyzetekkel és kottamelléklettel bővítve kiadni.<sup>18</sup> Ezek közül azonban csak a dalok jegyzeteit tudta elkészíteni, a többi kivitelében megakadályozta betegsége és halála.

<sup>17</sup> Cs. Ő. M. I: 193. l.

<sup>18</sup> Cs. Ő. M. I: 184–85. l.

## b) Szótárak.

Csokonai az anakreoni dalok Gail-féle kiadása láttára arra gondol, vajjon akadna-e nálunk valaki, aki megzenésítené az ő anakreoni dalait. Rousseau, Pindarus ódáinak megzenésítője jut eszébe s egyúttal felhívja az olvasó figyelmét annak *Dictionnaire de musique-jére*.<sup>19</sup> A Diderot- és D' Alembert-féle *Encyclopédie* számára írt s később gondosan átdolgozott fejezeteket tartalmazza Rousseaunak ez a zeneszótára, mely 1764-ben jelent meg. Megtaláljuk benne betűrendben a zenei fogalmak, zenei terminusok és az egyes zenei műfajok magyarázatát. Részletesen ismerteti Rousseau a zene lényegét, eredetét, két fő fajtát s a zene hatását. Hogy fogalma legyen az olvasónak a messze keleten élő népek zenéjéről, mellékeli egy perzsa és kínai dalnak kottáját, melyet a Perzsiában járt Chevalier Chardin munkájából vett át. A „génie“ fejezetében elfelejtkezik a szótáríró száraz stílusáról és lírikushoz méltó lendülettel ír arról, ki az igazi *génie* s mire képes a zenében. Szerinte a *génie* munkáját nem érteni kell, hanem érezni s annak a kezdő művésznak, aki erre nem képes, Rousseau azt a tanácsot adja: „fais de la musique française“. Ha meggondoljuk, hogy Csokonai a költészet, továbbá filozófiai, irodalmi, történelmi, nyelvészeti, természettudományi tanulmányai mellett zeneelmélettel is foglalkozott, sőt zongorázott is, megértjük, miért érdekelte őt Rousseau *Dictionnaire de Musique*-je.

A rousseauai zeneszótáron kívül B a y l e *Dictionnaire historique et critique*-jét is forgatja Csokonai. Az *anakreoni versek* c. rövid dalának jegyzeteiben megmondja, hogy a szótár VI. kiadásának,<sup>20</sup> mely fejezeteiben lehet a jambus-vers eredetének és a szatira „írtoztató következei“-nek utánanézni. Hivatkozik a „Guarini“ és

<sup>19</sup> Cs. Ő. M. 193. I.

<sup>20</sup> VI<sup>e</sup> Edit par. Maizeau, Basle, 1741. fol.



„Ménage“ fejezetekre is, megjegyezvén, hogy Bayle *Ménage-t*, aki különben Mme de Sévigné nevelője volt, „gyönyörűen és nemesen karakterezi“.<sup>21</sup> Bayle csakugyan a legnagyobb dicséret hangján szól Ménage-ról: kora egyik legnagyobb tudású emberének — „le Varron du XVII<sup>e</sup> siècle“ — nevezi.<sup>22</sup>

### c) Irodalmi lexikonok.

Csokonai olvasmányainak ebbe a csoportjába *Baillet Jugemens des savans sur les principaux ouvrages des auteurs* című művét s ennek visszhangját, *Ménage Anti-Baillet*-jét kell soroznunk.

*Amor* (Guarini után) c. anakreoni dalának jegyzeteiben<sup>23</sup> hivatkozik Csokonai a *Jugemens des savans* c. munkára, melynek szerzője, Adrien *Baillet*, Racine kortársa volt és egy francia falucska plébániájáról került Lamoignon avocat-général szolgálatába, mint fiának nevelője s könyvtárának őre. Az 1685—86-ban megjelent *Jugemens* nem egyetlen műve *Baillet*-nak. *Histoire d'Hollande* c. történeti munkáján s Descartes-életrajzán kívül több vallásos jellegű műve is jelent meg, sőt tervezett egy *Dictionnaire universelle ecclésiastique*-ot is, de 1706-ban bekövetkezett halála miatt tervét nem tudta megvalósítani.<sup>24</sup> *Baillet* művei közül irodalomtörténeti szempontból legértékesebb a *Jugemens des savans*, melyet irodalmi lexikonnak is tekinthetünk, mert betűrendben tárgyalja a Lamoignon-könyvtárban meglevő antik (héber, görög, latin) és modern (francia, olasz, spanyol) költők, nyelvészek, történetírók, kritikusok,

<sup>21</sup> Cs. Ő. M. I: 202. 1.

<sup>22</sup> Bayle: Dict. hist. et. crit. Vc éd. Par. Mr. Des. Maizeau, Basle. 1738. III, 377.

<sup>23</sup> Cs. Ő. M. I: 201—202. 1.

<sup>24</sup> Michaud: Biographie universelle. II: 625. Jugemens des savans sur les principaux ouvrages des auteurs par A. Baillet. Nouvelle éd. Amsterdam. 1725. I: Abrégé de la vie de Baillet.

esztétikusok, szónokok élettörténetét s felsorakoztatja az ezekre vonatkozó bírálatokat a XVII. századig bezárólag. Hosszasan foglalkozik a XVII. század klasszikusainak munkásságára és műveire vonatkozó pro- és contra-véleményekkel. Corneille-el kapcsolatban például Racine és D' Aubignac az elismerő, a jezsuita Rapin pedig a kifogásokat emelő és rosszaló kritika képviselője. Részletesen tárgyalja B a i l l e t Boileau-t, a nyelvművelők közül pedig Vaugelas, Ménage és H. Estienne munkásságát. A költők közül megemlékezik Jean Doratról és Malherbe-ről.

A *Jugemens* nagy szorgalommal és olvasottsággal készült munka. Szerzője a tárgyilagosság érdekében igyekszik munkáját önálló kritikai állásfoglalástól és véleménynyilvánítástól mentesíteni, de ez nem mindig sikerül neki, különösen kortársával, Ménage-al szemben nem. Ménage nem is hagyja felelet nélkül Baillet munkáját s így keletkezik az *Anti-Baillet ou critique du livre de Mr. Baillet intitulé Jugemens des savans*.

Csokonai hivatkozik M é n a g e *Anti-Baillet*-jára,<sup>25</sup> sőt abban a kérdésben, hogy Guarini vagy Marini madrigáljait illeti-e az elsőség, Ménage véleményét fogadja el, mely szerint Guarini madrigáljai szebbek. Mivel pedig Csokonai *Amor* c. költeményét Guarini után írja, mellékeli, Ménage példájára, az eredeti madrigált, „hogy érezhessék ebből a G u a r i n i madrigáljainak igen kellő voltokat“. Csokonai azért ad igazat Ménage-nak, mert „ez nagyobb lingvista, jó poéta, ritka elméjű és fájn érzésű ember“,<sup>26</sup> s ilyenformán illetékebb kritikusa az olasz költészetnek, mint B a i l l e t.

Gilles M é n a g e jezsuita szerzetest (1613—1692) Lanson irodalomtörténete úgy említi, mint „un des cerveaux les plus bourrés du temps.“... Nyelvészetén kívül irodalmi kritikával foglalkozott és irt sikerült lírai

<sup>25</sup> Cs. Ő. M. I: 202—203. l.

<sup>26</sup> Cs. Ő. M. u. o.

költeményeket is.<sup>27</sup> Ismereteinek sokoldalúsága folytán tehát hivatva volt a B a i l l e t munkájában felfedezett tárgyi tévedések helyesbítésére.

Milyen tévedésekre mutat reá M é n a g e az *Anti-Baillet*-ban? Megcáfolja Bailletnak azt a kijelentését, hogy L. de B a i f epigrammákat írt. Nem írt epigrammákat, állítja Ménage, hanem ő használta elsőnek a francia írók között az *epigramme* elnevezést.<sup>28</sup> Clément M a r o t-val kapcsolatban megjegyzi Ménage, hogy Marot nemcsak az epigramma, hanem az *épitre* műfajában is kiváló, annyira, hogy fogságból való szabadulását is egy épitre-jének köszönheti.<sup>29</sup> A Guarini-Marini kérdésben azonban nem oly éles közöttük a véleménybeli ellentét, mintahogy Csokonai megjegyzéseiből gondolnók, mert Baillet Marini-ről csak azt jegyzi meg, hogy madrigáljai állítólag többet érnek, mint többi lírai költeményei.<sup>30</sup> Viszont Ménage nem fordul egyenesen Baillet ezen kijelentése ellen, csupán azt mondja, hogy Guarini írta az olasz költők között a legszébb madrigálokat.<sup>31</sup> Ménage tehát nem egyedül Marinira vonatkozó véleménye miatt „korpázza meg” Baillet-t, hanem művének valamennyi tárgyi tévedése miatt. De amellett, hogy ezeket kimutatja Ménage, sohasem téveszti szem elől az *Anti-Baillet* tulajdonképeni célját, azt, hogy válaszoljon az irodalmi működését és saját személyét érintő rágalmakra.

Ha összehasonlítjuk Csokonainak akár *Ámor*, akár *Az anakreoni versek* c. dalait a hozzáfűzött megjegyzésekkel, azt látjuk, hogy a jegyzetek terjedelmesebbek, mint maguk a költemények. Az ihlettség pillanatában megszületik a két dal, de Csokonai nem elégszik meg az

<sup>27</sup> Baillet: Jugemens, Amst. 1725. II: 228–232; II: 342–344.; Michaud: i. m. II: 625–26.

<sup>28</sup> Ménage: i. m. VII. kötet, 1. rész, XLIII. fej.

<sup>29</sup> Ménage: i. m. VII. 1. rész, CXII. fej. — V. ö. Marot: A son amy Lion.

<sup>30</sup> Baillet: i. m. IV: 1404. l.

<sup>31</sup> Ménage: i. m. VI. kötet, 2. rész, CXXXII. fej.

inspirációval, hanem tudományos munkát is végez. Megmagyarázza mi a jambus, kitől ered; Guarini és Archilochus neveivel kapcsolatban olyan lelkiismeretes pontossággal idézi Barnes, Scaliger, Baillet, Ménage és Bayle munkáinak egyes részeit, mintha legalább is tudományos értekezéshez írná jegyzeteit. Csokonai történelmi, földrajzi, természet-tudományi megjegyzései; az egy-egy író közül kialakult irodalomra való hivatkozása; latin, német, olasz, francia szómagyarázatai: mind azt bizonyítják, hogy benne a költő mellett ott van a tudós is, aki magyarázó jegyzeteivel a korabeli olvasóközönség érdeklődését irodalmi és tudományos kérdések iránt akarja felkelteni.

#### d) Poétikák.

Az *Anakreoni dalok* c. dolgozat jegyzeteiben<sup>32</sup> német és francia nyelvű poétikákat is idéz Csokonai, mégpedig: Sulzer, Ramler-Batteux, Eschenburg és Marmon-tel poétikáit.

J. Georg Sulzer *Allegemeine Theorie der schönen Künste* c. műve német nyelvű ugyan, de ebben is megtalálja Csokonai azt, ami őt francia irodalmi szempontból érdekli. Lehet, hogy innen írja ki a következő munkának a címét: *Collection d'Héroïdes et pièces fugitives en vers* de Mrs Dorat, Pezay, Blinde Saint-More, Colardeau, de La Harpe et Autres (Liège, 1767 6 vol. in-12), — melyet Sulzer említ a heroidáról szóló fejezetben. Csokonai azt írja Kazinczynak erről a munkáról, hogy nem járt a kezében, csupán feljegyezte magának a címét.<sup>33</sup> A Sulzer-féle *Lexicont*, mint már említettük, Kazinczytól kapta ajándékba Csokonai, kinek halála után a debreceni

<sup>32</sup> Cs. Ű. M. I: 187—88. I.

<sup>33</sup> Cs. Ű. M. II: 741. I.

ref. Collégium könyvtára vásárolta meg a négykötetes munkát.<sup>34</sup>

Charles B a t t e u x poétikájában, bár német nyelven olvasta Csokonai, francia literátor felfogásával ismerkedik meg. Batteux poétikáját ketten is lefordítják németre, mégpedig R a m l e r berlini professzor és Joh. Adolf Schlegel. Csokonai a Ramler-féle *Einleitung in die schönen Wissenschaften* c. fordításra hivatkozik, tehát azt olvasta. Batteux abbé Aristoteles és a francia klasszicizmus szellemében írja meg poétikáját. A művészetek, így a költészet is, a természetet utánozzák, de az a természet, amit a költészet mutat, nem az igazi, reális természet, hanem annál szebb és jobb: csak valószerű, de nem való. Az emberi géniet tartja minden művészet forrásának, de a génie sem alkot semmiből, hanem a természetet utánozza. A fantázia teremtő erejéről nem tud Batteux, az *ut pictura poesis* elvét hangoztatja s az egyes költői műfajokat is a XVII. századi klasszicizmus szellemében magyarázza.

Joh. Joachim E s c h e n b u r g *Theorie und Literatur der schönen Wissenschaften* c. munkáját Nagy Gábortól kapta kölcsön Csokonai.<sup>35</sup> Eschenburg kézikönyvét nemcsak Csokonai, hanem abban az időben mindenki, aki a külföldi irodalommal meg akart ismerkedni, szorgalmasan olvasgatta,<sup>35a</sup> de nem annyira az elméleti, mint inkább a görög, latin, olasz, francia, német és angol nyelvű szemelvények kedvéért.

E s c h e n b u r g példatárában leginkább a XVII—XVIII. század próza- és szépirodalmából talált szemelvényeket Csokonai. Az epika köréből, a költői elbeszélések sorában első La Fontaine, kívülé idézi még Eschenburg La Motte-ot, Claude-Joseph D o r a t-t, Le Noble-t és R i c h e r-t. A komoly, komikus és allego-

<sup>34</sup> Debr. ref. Koll. könyvt. N, 465. sz.

<sup>35</sup> Cs. Ő. M. II: 622. l.

<sup>35a</sup> V. ö. Kastner Jenő, Csokonai lírája és az olasz költők, i. h.

rikus költői elbeszélések csoportjában szemelvényeket ad Eschenburg Piron, Voltaire, J. B. Rousseau, műveiből. Ronsard, Racan, Mme Deshoulières, Fontenelle, Gresset, és Berquin a francia pásztorköltészet képviselői. Kap izelítőt Csokonai Boileau satiráiból és *L'art poétique*-jából is. A lírai költészetet a pásztorköltészet művelői mellett Cl. Marot, Malherbe, J. B. Rousseau és a XVIII. század rokokó-költői képviselik. A *Lutrin* III. énekét a komikus eposz illusztrálására csatolja Eschenburg. Gondosan kidolgozott és gazdagon illusztrált a drámáról szóló fejezet, melyben pl. Molière, Marivaux, Regnard, Voltaire vígjátékaiból és Corneille, Racine, Voltaire és Crébillon tragédiáiból ad egy-egy jelenetet francia nyelven.

Jean-François Marmontel poétikája Bacon és Descartes módszerével készült „poétique raisonnée”. Írója előtt a „raison”, a „sentiment” és „nature” a legfőbb tekintély.<sup>36</sup> A *Poétique française* írók, költők számára nyújt művészi irányelveket és az írói munkássághoz szükséges alapfogalmakat. Ez a poétika is klasszikus szellemben íródott, mint az előbbieket, szerzője a költészetet beszélő festészetnek (peinture qui parle) nevezi. Marmontel is azon a véleményen van mint Batteux, hogy a művészetnek a természetet kell utánoznia, de a művésznek ki kell választania ebből azon vonásokat, melyek érdemesek és alkalmasak művészi utánzásra. A romantikus művészet-felfogást megelőző kor szellemében mindazt, ami rút, visszataszító és groteszk, nem tartja méltónak a költői utánzásra. Inkább az egyetemes, mint a nemzeti, vagy a korizlés irányítsa a költőt munkájában, mert csak így alkothat örökéletű műveket. Miután felállította Marmontel írói principiumait, alkalmazza ezeket az egyes költői műfajokra. Mi jellemzi az ódát, tragédát eposzt, milyen szabályai van-

<sup>36</sup> Oeuvres de Marmontel, Paris, 1820. VII: 760.

nak: ezekkel a kérdésekkel foglalkozik műve második kötetében s példáit az antik és modern francia, olasz és angol irodalomból veszi.

Csokonai a Marmontel-poétika második kötetének ódáról szóló fejezetére hivatkozik, ahol a szerző Csokonaihoz hasonlóan úgy jellemzi az anakreoni dalt, mint amely a jelen élvezetére, gondtalan, vidám élet szerepére tanít bennünket.<sup>37</sup> De Csokonai nemcsak olvassa Marmontel poétikáját, hanem — amint a magyar poezisról tervezett munkájáról írja — mintául is veszi.<sup>38</sup> Ebből a tervezett művéből Haraszti szerint csak az eposzt tárgyaló rész ismeretes.<sup>39</sup> *Az epópeáról közönségesen* c. mű azonban nem része ennek a munkának, mert itt Csokonai az eposzt Marmonteltől függetlenül tárgyalja. Marmontel először párhuzamot von eposz és tragédia között és azután jellemzi az eposzt esemény, jellemek, szerkezet és stílus szempontjából. Csokonai az eposznak három fajtát különbözteti meg: vitézi, bajnoki és komikus eposz. Marmontelnél ilyen megkülönböztetés nincs. Az eposznak ezt a három fajtát külön-külön jellemzi Csokonai az eposz világirodalmából vett példákkal együtt. *A magyar poezis* c. értekezése még töredék formájában elkallódhatott s így nem tudjuk megállapítani, mennyiben szolgált mintaképül munkájához Marmontel poétikája. Az is lehet, hogy Voltaire (*Essai sur la poésie épique*) példájára írja meg *Az epópeáról* szóló tanulmányát, azzal a céllal, hogy majd az Árpádhoz csatolja.<sup>40</sup>

Olvassa Csokonai Boileau *L'art poétique*-jét is. *Ámor* c. verse jegyzeteiben idézi — hibásan — a II. ének két sorát.<sup>41</sup> Így tehát Boileau poétikáját szintén francia olvasmányai közé sorozhatjuk.

<sup>37</sup> J. F. Marmontel: *Poétique française*, Paris, 1763. II: 460.

<sup>38</sup> Cs. Ő. M. II: 537. l. *Az epópeáról közönségesen*.

<sup>39</sup> Haraszti Gy: Csokonai V. Mihály, Bp. 1980. X: 278.

<sup>40</sup> Ferenczi: i, m. IX. f.

<sup>41</sup> Cs. Ő. M. I: 201–202. l.

Csokonai klasszikus szellemű poétikákat olvas, de ezek nem befolyásolják a költészetről való felfogását. Nem az *Ut pictura poesis*, vagy a *peinture parlante* elvét hangoztatja, hanem azt, hogy a „poésis lélek, mely elevenít“, hogy költőnek lenni annyi, mint képzelni tudni s hogy a költészet tárgya az ember legyen és az emberi élettel kapcsolatos kérdések...

#### e) Szépirodalmi művek.

Csokonai francia nyelvű szépirodalmi olvasmányai között megtaláljuk a XVIII. század divatos költői műveit: Delille *Les Jardins* c. elbeszélő költeményét, Voltaire *Henriade*-jét, Berquin idilljeit és Montesquieu *Le temple de Gnide*-jét, ezeken kívül azonban ismeri Csokonai Boileau komikus eposzát is, olvas La Harpe költeményeiből, továbbá Gresset és Molière műveiből. Berquin és Montesquieu idilljét, a *Képzelt beteg* III. intermezzóját nemcsak elolvassa, hanem le is fordítja magyarra. (Ezekről, valamint Montesquieu, Gresset és Voltairehez való viszonyáról a későbbi fejezetekben emlékezünk meg.)

Az anakreoni dal jellemzése alkalmával utal Csokonai<sup>42</sup> Jacques Delille *Les jardins ou l'art d'embellir les paysages* c. négyénekes költeményére és annak egyik jegyzetére, ahol Delille kifejti, milyen mély benyomást tesz az olvasóra, ha a költő Horatius példájára az életörömök dicsőítése közben nem feledkezik meg a halálról.<sup>43</sup> A *Les jardins* ilyen és néhány hasonló jegyzete, valamint az egész költemény oktató hangja a XVIII. század didaktikus lírájának egyik szerény képviselőjével ismerteti meg Csokonait, bár A. V. Arnault — J. Delille 1835-ben megjelent összes műveinek kommentálójá — Delille tehetségét Vergiliuséhoz ha-

<sup>42</sup> Cs. Ő. M. I: 189.

<sup>43</sup> *Les Jardins*, Paris. 1809. I: 35.



sonlítja . . .<sup>44</sup> Lanson azonban azt mondja róla, hogy csak irodalmi leltárak és katalógusok készítéséhez értett.<sup>45</sup> A *Les jardins* c. versezeten kívül megírja Delille *L'imagination*, *La piété* és *L'homme des champs* c. munkáját, lefordítja Vergilius *Georgicon*-ját, *Aeneis*-ét, Milton *Elbeszelt paradicsom*-át<sup>46</sup> és inkább csak a műfordítás terén lehetnek érdemei, mert hiányzik belőle az önálló költői invenció.

A *Les jardins* — az angol társadalmi és irodalmi befolyás késői gyümölcseként — az angol kertet propagálja: a költemény tele van alexandrinusokba szedett gyakorlati utasításokkal arra nézve, hogyan csináljunk angol-parkot. Figyeljük meg és utánozzuk a természetet, jelenti ki mindenek előtt Delille. Első dolgunk legyen az angol kertté alakítandó terep kiválasztása. Ezután jön a részletmunka: fák ültetése, utak kijelölése, sziklák, barlangok épületek, szobrok elhelyezése. Művész szemmel el kell lesni a természet munkáját: fáink, bokraink elhelyezése azt a látszatot keltse, mintha a természet keze ültette volna őket. Ha kertünk területén erdő van, ne távolítsuk el belőle a kidőlt fatörzseket és ne tüntessük el a vízmosásokat sem, figyelmeztet bennünket Delille, hanem hagyjuk a fák, bokrok ágait szabadon nőni.

N'allez donc pas des bois symétrisant les bords,  
D'un coup d'oeil uniforme attrister les dehors.<sup>47</sup>

A „riche variété“ és „beauté libre“ nevében hadat üzen a „jardin régulier“-nek, a klasszikus parknak és a különböző kertstílusok ismertetése után boldogan jelenti:

.. enfin le parc anglais  
D'une beauté plus libre avertit le Français.<sup>48</sup>

<sup>44</sup> Oeuvres complètes de J. Delille. Paris, 1835. I. kötet: Notice sur la vie et les écrits de J. Delille, XIV.—XV. l.

<sup>45</sup> Lanson: Hist. de la litt. française. Paris 20<sup>e</sup> éd. 841. l.

<sup>46</sup> Michaud: Biographie universelle. X. 337—341. l.

<sup>47</sup> Les Jardins, Paris, 1809. II. ének, 73. l.

<sup>48</sup> Delille: i. m. IV. ének, 133. l.

Delille nemcsak azért lelkesedik az angol parkért, mert fű, fa, virág, a maga természetes pompájában virágozhat és zöldelhet benne, hanem azért is, mert a világ lármája után s életünk szomorú napjaiban testünk itt pihenést, lelkünk pedig vigasztalást talál.

Csokonai sem szereti, miként Delille a megcsonkított fákat, a martalékfákat: „A szabad füzes érdemlette azt, hogy az én lantom zengedezze és hogy valaha mellette feküdjön Rozália“, írja a *Csókók* IV. könyvében.<sup>49</sup> Fia és barátja a természetnek és „egy fakadó forrást, egy árnyékos fát, egy homályos kertet, vagy erdőt“ többre becsül, mint sok embert, olvashatjuk gróf Széchenyi Ferencnéhez intézett levelében.<sup>50</sup> Ez a természetimádat viszi Csokonait a fűvészsésre, ezért szereti tanóráit is inkább a debreceni Nagyerdőben tartani, mint a Kollégium tantermében. Ezért kéri a debreceni ref. egyházközségtől, mikor ez a tiszántúli énekeskönyv átjavításával őt akarja megbízni, hogy tiszteletdíj fejében a város határában lévő egyetlen természetes forrás körül elterülő kis darab földet adja neki lakóhelyül. A forrás nagyon el van hanyagolva, de a környéke fás és ennyi, meg hozzá még „a hazai áldott levegő“: elég Csokonainak, hogy földi paradicsomban érezze magát.

Mint már jeleztük, Csokonai ismeri Boileau *Lutrin*-jét is, melynek olvasása — Tassoni *Elragadott veder*-jével és Pope *Fürtrablás*-ával együtt — a *Dorothyá*-hoz szolgált előtanulmányul. Nem bizonyos azonban, hogy Csokonai franciául olvasta Boileau komikus eposzát, hanem valószínűleg az általa említett Kovács Ferenc-féle magyar fordításból ismeri.

La Harpe-tól veszi Csokonai a Lilla-dalok motóját, mégpedig La Harpe *Le philosophe des Alpes* c. ódájából. Talán hibásan jegyezte le, vagy téves a nyomtatás, de La Harpe ódájában „Ma main incessamment

<sup>49</sup> Cs. Ő. M. II: 449.

<sup>50</sup> Cs. Ő. M. II: 728.

„s'égarer sur ma lyre“ van,<sup>51</sup> viszont Csokonainál incessamment helyett ivressement-t olvasunk. Semmi nyoma sincs azonban annak, hogy ezen az egy ódán kívül ismerte volna Csokonai La Harpe-nak más munkáját is. Nem lehetetlen, hogy Fazekas Mihály, Csokonai barátja, aki magyarra fordította a *Le philosophe des Alpes*-ot<sup>52</sup> hívta fel figyelmét a költeményre s Csokonai olvasás közben írja le magának az óda 15. strófáját, mivel megfelelő mottónak találta Lilla-dalai elé.

### f) Utleírás.

Valószínűleg *Az ázsiai poezis* témája adja Csokonai kezébe Chevalier Chardin *Voyage en Perse et aux Indes orientales* c. útleírását, melynek IV. kötetében levő ismertetésre hívja fel az olvasó figyelmét, az *ámbr* szó magyarázatával kapcsolatban.<sup>53</sup> A *Voyage* IV. kötetében, *Des arbres, des drogues et des plantes* c. alatt ír<sup>54</sup> ugyanis Chardin, az ámbráról s annak fő előfordulási helyeként Afrika és a Madagaszkár partjait nevezi meg, amit Csokonai is említ jegyzeteiben.

Jean Chardin (1643—1715), Bernier és Tavernier Ázsia-kutatók kortársa, kereskedő volt és így jutott el Perzsiába, Indiába. Utazásának célja első sorban a keleti népek életviszonyainak, műveltségének megismerése volt, de emellett, mint a perzsa király kereskedője, vagyongyűjtésre is gondolt. Első keleti utazásának emléményeit 1671-ben adta ki, *Couronnement de Soliman III, Roi de Perse* c. alatt. A *Voyage en Perse et aux Indes orientales* c. tizkötetes útleírásában georgiai és perzsiai tapasztalatairól számol be. Részletesen ismerteti Perzsiát földrajzi, kormányzati és politikai szem-

<sup>51</sup> Oeuvres: de M. de La Harpe, Paris. 1778. 2. kötet. Poésies, 76—80. l.

<sup>52</sup> Tóth Rezső: Fazekas Mihály versei. Régi Magy. Könyvtár, 1900. Bevezetés, 12. l.

<sup>53</sup> Cs. Ő. M. I: 207. l.

<sup>54</sup> Chardin: *Voyage en Perse et aux autres lieux de l'Orient*. Paris, 1723. IV. kötet, IV. fej. 47—48. l.

pontból, de valószínű, hogy Csokonait mindebből csak egyes részek érdekelték, mint pl. az ámbráról szóló ismertetés, s nem olvasta el a munkát elejétől-végig.

\*

Nem említi Csokonai, hogy ismeri Rousseau munkáit, pedig fiatalkori művének egyes gondolatai arra engednek következtetni, hogy már 1788—95 között megismerkedett velük.<sup>55</sup> Vagy magyar nyelvű kivonatot vagy részleteket olvasott Csokonai a *Discours sur l'Inégalité*-ből, a *Confessions*-ből, a *Contrat social*-ból és az *Émile*-ből, de lehet, hogy eredetiben olvasta őket, mert Rousseau prózája nem nehéz olvasmány.

\*

Csokonai francia olvasmányai a költő tág érdeklődési köréről tesznek tanúságot. Amint láttuk, részint filológiai, részint pedig szépirodalmi munkákat olvas, tehát nem tisztán szórakozást, hanem ennél többet: pre-romantikus-rokokó költői impressziókat, filozófiai, filológiai, földrajzi és zenei ismereteket keres olvasmányáiban. Szóval mind a költő, mind a tudós keres és kap belőlük szellemi táplálékot. Némelyik munkát azonban terjedelménél fogva valószínűleg nem olvasta elejétől végig, de annyit mindenesetre megállapíthatunk, hogy legalább részleteiben ismerte az általa jelzett műveket. Azt is tényként szögezhetjük le, hogy Csokonai olvasmányai, kevés kivétellel, nem korszakalkotó, de a kor művelt olvasóközönsége előtt ismert munkák, különben Csokonai sem érdeklődött volna utánuk.

### 3. Csokonai francia-magyar fordításai.

Csokonai nemcsak olvas francia nyelven munkákat, hanem fordít is franciáról magyarra. A XVI. század lírikusai közül Clément Marot és Mellin de

<sup>55</sup> Ferenczi Z.: i. m. IV. fej. 37—39. l.

Saint-Gelais egy-egy versét, a XVII.—XVIII. század lirájából Lainez, La Fare, abbé Chaulieu, Lattaignant, Moncrif, Riboutté, Bernard, Panard és Cl. Joseph Dorat dalaiból ültet át magyarra. Lefordítja ezeken kívül Montesquieu *Le temple de Gnide*-jét, de ez, valamint Charles de La Rue két tragédiájának, és Berquin *Idylles*-jének fordítása, Pope *Fürtrablás*-ának francia prózából való fordításával együtt elveszett. Reánkmaradt a *Doctorandus*, amely Molière *Le malade imaginaire* c. vígjátékából a III. intermède átdolgozása és a *Daphne* c. idill Pope-tól, melyet Csokonai francia prózából fordított.

#### a) Dalok.

Azok a francia lírikusok, akiknek költeményeire Eschenburg példatárában akad rá Csokonai és akiknek dalait válogatás nélkül le is fordítja,<sup>56</sup> nem tartoznak a francia irodalom klasszikusai közé. Az irodalomtörténetek is csak röviden, vagy egyáltalában nem emlékeznek meg róluk, de koruk francia olvasóközönsége bizonyára ismerte őket, mert különben Eschenburg tanár, aki egy XVIII. századi francia anthológiát is használt munkájához, nem tartotta volna őket érdemesnek arra, hogy *Beispielsammlung*-jában szemelvényeket mutasson be műveikből.

Clément Marot és M. de Saint-Gelais a XVI. század lirájának képviselői. Marot korának tehetséges udvari költője, aki költői leveleinek köszönheti halhatatlanságát, míg tanítványa, M. de Saint-Gelais csak az alkalmi költészet határáig jut. Alexandre Lainez, Charles A. de La Fare, Guillaume de Chaulieu könnyed játéknak, vagy szellemes csevegésnek tekintik a költészetet és XVII. századi előhírnökei a XVI. Lajos-

<sup>56</sup> *Beispielsammlung zur Theorie und Literatur des schönen Wissenschaften* von. J. Eschenburg. Berlin-Stettin. 1770. V. kötet, Lieder, 41—45. l.

uralkodására jellemző pásztor költészetnek, melynek Charles-F. Panard, P.-Joseph Bernard, Riboutté, abbé Gabriel Ch. Lattaignant, François A. Paradis de Moncrif és Claude Joseph Dorat a főművelői. Riboutté, a reimsi kanonok, Lattaignant, J. Dorat és Moncrif leginkább a chansont, románcot és madrigált kedvelik. Panard drámát és vaudevilleket ír. P.-Joseph Bernardnak pedig legismertebb munkája a *L'art d'aimer*. Lirájuk tárgya: Cloék és Myrtilék szerelme, a bor és élvezetek magasztalása. Mesterkéeltség, pásztori nevek, mitológizálás és rokokó bókók jellemzik költészetüket.

Mit állapíthatunk meg az itt jellemzett költők verseinek fordításából Csokonai francia nyelvtudására vonatkozólag? Hogyan fordít Csokonai? Követ-e el itt-ott hibát?

Címe nem mindegyik fordításnak van, pedig Eschenburg-nál az eredeti költemények címmel fordulnak elő. Az első Lainez-vers címe: *Printemps*; La Fare-é és Lattaignant-é: *Chanson*; Chau-lieu három dalának címe: *Chansons* (kettő) és *Stances*; Moncrif verséé pedig *La fantaisie*. Dorat, Panard, Riboutté és Bernard verseinek címét Csokonai is közli. Nem az eredeti versformában fordítja a költeményeket, hanem prózában és ennyiben a francia fordítót utánozza, akik az idegen nyelvű irodalmi műveket leggyakrabban francia prózába ültetik át. Különben elég pontos a fordítása, anélkül, hogy szolgai módon ragaszkodna a szöveghez. Vannak azonban szavak, melyeket megfelelő magyar szó hijján nem fordít le (*corsage*). Az *exprime* és *célébre* szavakat így adja vissza: exprimáld, celebráld. A *volage* és *hommage* szavakat latin szókkal helyettesíti: fugax, homagium, ami arra vall, hogy a magyar nyelv-szellem maradék nélkül hazainak és költőinek érezte ezeket a latin szavakat . . .

A *berger* és *bergère* kifejezésére költőiebbnek találja a „juhász“ és „juhászné“, mint a „pásztorfiu“ és „pásztorleány“ szavakat. Néhány helyen pedig félreérti Csokonai a francia szöveget. Az *Amour*-t mindenütt szerelemnek és szeretetnek fordítja, pedig a nagy betű is azt mutatja, hogy Cupidóról van szó. P. Lainez *Printemps* c. dalának két sorát:

Que tout rajeunisse  
Aux yeux de l'Amour —

így fordítja: minden megifjodjon a szerelemnek szemelőtt.<sup>57</sup> Dorat *Portrait d'une maîtresse*-e nyomán:

Amour, commence le tableau, ...  
Dessine Amour, sois mon Apelle —

Csokonai fordítása így szól: Szeretet kezd el a tableaut, Rajzold szeretet, légy az én Apellesem“.<sup>58</sup> Moncrif *La fantaisie* c. versének következő soraiban:

Le jour d'après cette belle Aspasia  
Entend Myrtil chanter l'hymne d'amour, —

a *d'après* posztpozíciót, összetévesztve az *auprès de*-vel, a „cette belle Aspasia“ prepozíciójának tekinti s így fordítja a két sort: Egy nap egyszer a szép Aspasia mellett Myrtil hallja a szerelemnek himnuszát énekelni.<sup>59</sup> Így lesz a francia szöveg alanyából (Áspasia), határozó, a tárgyi Myrtil pedig alanná lép elő... Ilyen, vagy ezeknél kisebb tévedések vannak Csokonai dalfordításaiban s ezekből arra következtethetünk, hogy e fordítások még a 90-es évek idején keletkeztek, amikor Csokonai francia nyelvtudása valóban közepes volt.

57 Cs. Ő. M. II: 495. 1. Prózai fordítások.

58 Cs. Ő. M. II: 499. 1.

59 Cs. Ő. M. II: 496. 1.

b) *Idillek.*

Csokonai idill-fordításaiból csak a P o p e-féle *Daphne*-idill fordítását ismerjük, mert a többi elveszett. A *Daphne* c. idillt Alexandra Pawlowna nádorispánné halála alkalmából<sup>60</sup> ülteti át Csokonai magyarrá 1801-ben francia prózából s ilyen alapon számítható franciamagyar fordításai közé. A *Daphne* már nem pusztá nyelvgyakorlás, mint az E s c h e n b u r g anthológiájából fordított verseké, hanem műfordítás. Hexameterekben fordítja Csokonai a *Daphne* nevű pásztorleány halálát sirató idill francia szövegét, ami egyrészt költői tehetséget, másrészt tökéletes nyelvismeretet igényel. A hősköltemény versformáját talán azért választja, hogy ezzel is fokozza az idill elégikus és egyben ünnepléses hangulatát.

A *Le temple de Gnide*-nek, Montesquieu két-énekes idilljének, Csokonai-féle magyar fordításáról azt sem tudjuk, hogy prózában, vagy versben fordította-e a költő, mert a fordítás elkallódott. 1802 előtt azonban már kész volt a munka, mivel Széchenyi Ferenchez intézett, 1802 februárjából keltezett levelében ezt is említi Csokonai többi kéziratban lévő fordítása között.<sup>61</sup> A *Le temple de Gnide* c. idillt egy ismeretlen görög költő munkájának nevezi Montesquieu, ő maga csak a francia fordítója. De ez csak fikció a *Lettres persanes* szerzőjétől, mivel a *Le temple de Gnide* Montesquieu saját munkája s a maga nemében nem is egyetlen. A prózában készült idill tárgya egyszerű szerelmi történet, elbeszélője és hőse a fiktív költő. Gnidusban, Vénusz tiszteletére tartott ünnepségen megszereti a költő Themire-t, az ünnepségre összegyűlt leányok között a legszébbet, de barátjával, Ariszteusszal séta közben beté-

<sup>60</sup> Alexandra Pawlowna hercegnő körül egész kis francia nyelvű irodalom keletkezett Magyarországon. V. ö. Jezerniczky Margit: Les imprimés en français de Hongrie. Szeged. (Études Françaises) 1933.

<sup>61</sup> Cs. Ő. M. II: 705. I.



ved a féltékenység istenasszonyának barlangjába, ahol elfogja őket a szerelmesek legveszedelmesebb ellensége: a féltékenység. A költő hosszasan festi a lelki kínokat, amiket e borzalmas helyen átélt, szerencsére azonban sikerül a barlangból kiszabadulniok és Dionysos templomában lelkük kissé megnyugszik. Mindketten reátalálnak kedvesükre, kik már Vénusztól tudakolták, hogy nem lettek-e hűtlenek hozzájuk. . . .

Berquin *Idylles*-jeinek teljes magyar fordítása sem maradt reánk, de a „Ti az erdei kősziklák Ekhói”<sup>62</sup> kezdetű töredékről a magyar és francia szöveg egyezése alapján sikerült megállapítanunk, hogy Berquin *Le naufrage* c. idilljének fordítástöredéke. Szolgáljon bízóságul az idill francia szövege:

Echos des rochers sauvages,  
Sensibles au deuil de mes chants,  
Renvoyez mes tristes accens  
Dans ces bois et sur ces rivages.

Vesper fermoit les Cieux au dernier feu de jour,  
Assise au bord d'un fleuve, Eglé seule, et plaintive,  
L'oeil fixé tristement sur l'onde fugitive,  
Du bateau de Daphnis attendoit le retour.

Qu' il tarde mon amant, Daphnis! s' écrit-elle.  
Et la sensible filomèle

Se taisoit, attentive aux voeux de son amour.  
Cruel! — mais tout à coup, dans ce vaste silence,  
Ne crois-je pas entendre — Ecoutons — oui, c'est lui.  
Il vient — Dieux, trompeuse espérance!

Et pourquoi, flots menteurs irriter mon ennui?  
N'est-ce pas assez de tourment de l'absence?

Mais si quelqu'autre, hélas! — loin d'ici noirs soupçons!  
Il m'aime...<sup>63</sup>

Az idill további részében Egle megpillantja a hülámok között szerelmesének üres csónakját, jajgatva veti magát a tengerbe, de a nimfák kiemelik s egy ma-

<sup>62</sup> Cs. Ő. M. II: 493—94. 1 .

<sup>63</sup> Oeuvres complètes de M. Berquin par ordre de matières. Paris, 1796. X. kötet. Idylles et romances, VIIIe Idylle.

gányos szigeten teszik le. Ugyanide vetette a vihar már előbb Daphnist is és így a két szerelmes egymásra talál.

Berquin idilljeit sárospataki tartózkodása alatt olvassa Csokonai s a fordítás is valószínűleg ekkor, 1796-ban keletkezik. Abból a tényből, hogy a „Ti az erdei kősziklák Ekhói“ kezdetű töredék a *Le naufrage* c. idill magyar fordítástöredéke, önként folyik az a megállapítás, hogy Csokonai a berquini idilleket prózában fordította.

### c) Eposz.

Pope *The rape of the lock* c. komikus eposzának francia prózából való Csokonai-féle fordítása a Berquin- és Montesquieu-idill fordításának sorsára jutott. Az elveszett fordítás valószínűleg prózában készült, mint a francia s még 1797—99 között, de mindenesetre a *Dorottya* keletkezése előtt, mert a *Fürtrablás* tanulmányozásának hatása érzik a *Dorottyán*.<sup>64</sup>

### d) Dráma.

Drámafordítással is kísérletezik Csokonai abban az időben, amikor vígjátékait írja. Bicskei tartózkodása alatt 1796-ban dolgozza át magyarrá Molière *Le malade imaginaire*-jéből a közismert és közkedvelt doktoravatást, mely a *Képzelt beteg* III. sz. betétje. Táncsal, dallal egybekötött jelenet, melyben orvosok, gyógyszerészek és borbélyok vizsgáztatnak és avatnak doktorrá egy orvosjelöltet... A praeses, a doktorok, a jelölt és a kar latin, francia és olasz keverék-nyelven és rímekben beszélnek. Csokonai a műfordítás szabályai szerint az

<sup>64</sup> Fest Sándor: Pope és a magyar költők. Egyet. Phil. Közl. 1916. Verseyi György: Csokonai Dorottyája és Pope Fürtrablása. Irodört. Közl. 1898.

eredeti nyugateurópai versformában fordítja a szöveget, és munkáját inkább átdolgozásnak tekinthetjük, mint műfordításnak, mivel részben bővebb, részben pedig hiányosabb a molièrei vígjáték intermezzójánál. Molièrenél öt doktor szerepel, míg Csokonainál hét és csak az első doktor mondókájának fordítása egyezik az eredeti szöveggel. Molière 4. és 5. doktora kérdi a „baccellierus“-tól azt, amit Csokonai 7. doktora. A 2., 3., 4., 5., 6. doktor beszédének és a jelölt feleletének nyomára sincs a *Malade imaginaire* III. intermedejében, ezeket tehát Csokonai toldotta a fordításába. Viszont a praeses beszédjét nem fordítja le teljes egészében. A kórus mondókája és annak magyar fordítása között nincs eltérés.

Bizonyára megtetszett Csokonainak Molière ötlete, ezért bővíti az eredeti szöveget, ezzel azonban inkább nő, mint kisebbedik az átdolgozás értéke. A *Doctorandus* egyébként van olyan szellemes, és fordulatos, mint a molièrei intermède.

A *Cyrus* és *Lysimachus* c. tragédiák Csokonai-féle fordítása nem maradt reánk, de érdekelnek bennünket, mivel a tragédiák írója, Charles de La Rue, francia szónok és költő, aki XIV. Lajos hódításait dicsőítő latin énekével elnyeri a Napkirály pártfogását s akinek klasszikus szellemű tragédiáiról Corneille is elismerőleg nyilatkozik. *Cyrus* és *Lysimachus* c. ókori történelmi tárgyú tragédiáit latin nyelven írja, tehát Csokonai is latinból fordítja magyarra, még pedig valószínűleg prózában, mint többi fiatalkori fordítását.

\*

Amint látjuk, Csokonainak nemcsak eredeti műveiben képviselteti magát a három költői műfaj (lira, epika, dráma), hanem franciából való fordításaiban is. De mint izig-vérig lírikus, főként dalokat és idilleket fordít. Berquin idilljein, Lattaignant, Mon-

erif, Riboultté, Bernard, Panard és Joseph Dorat dalainak fordításain keresztül ismeri meg a XVI. Lajos korát jellemző francia rokokó-költészetet s így nemcsak olasz-magyar, hanem francia-magyar fordításai is, bizonyos mértékben, a rokokó-költészethez kapcsolják. A lira s különösképen a pásztorköltészet iránti vonzalma mellett azonban a kedvtelésnek és nyelvgyakorlásnak is része van abban, hogy Csokonai fordít franciáról magyarra. De fordításainak nagy része, a legértékesebbje, elkallódott: ezért vagyunk hipotézisekre utalva.

#### 4. Csokonai és a francia hatás

Csokonai ismeri korának olasz, francia, német és angol irodalmát. Olvassa, tanulmányozza, fordítja ezek termékeit, utánozza mestereit, kész az idegen irodalmi hatások befogadására, asszimilálására s így költészete, magyarossága és népiessége mellett, európai jellegű. A franciák közül Arnaud Berquin és Louis Gresset költészetében fedezhetünk fel olyan vonásokat, amelyek közösek Csokonai költészetének egyes vonásaival, de különösen J. J. Rousseau, mint ember és filozófus hat Csokonaira, kinek Voltaire-pártisága is bebizonyítható.<sup>65</sup> Berquinnel Sárospatakon ismerkedik meg. A Főiskola könyvtárából kiveszi *Idilles*-jeit, elolvassa és lefordítja. Berquin (1741—1791) — az idilleken és románcokon kívül — írt még egy *Ami des enfants* c. művet is. Elégikus, érzelgős költeményeit Berquinnades-oknak nevezik.<sup>66</sup> Az idillben Gessner a mestere, amit Gessner-féle idill-utánzatai, köztük a *Le Naufrage* is, bizonyítanak. Pásztorélet és pásztorerények magasztalása (*Les deux tombeaux*), pásztorok

<sup>65</sup> H. Kiss Géza: Csokonai jogász-évei Sárospatakon. Pesti Hirlap vasárnapi mell. 1931. jun. 7-i sz.

<sup>66</sup> V. ö. *Idylles par M. Berquin 1<sup>er</sup> recueil*, Paris, 1796, préface.

szerelme, szülői szeretet (*Les deux enfants*): ilyen témájú idillek mellett azonban van néhány barokk-érzékiségű idillje is, pl. a *L'agneau*, melyben a költő a fürdőző Lise kellemetlen helyzetét rajzolja. Lise bárányát, amit Tyrsistől kapott, a folyó vize magával ragadja. Lise szeretné megmenteni, de nem mer mozdulni, mert nem tud úszni és közeledő léptek zaját is hallja. Szerencsére Tyrsis jön a folyóhoz és kimentti az állatot a vízből, amiért Lisetől csókjutalmat kap... *Les bergères au bain* c. idilljében szintén fürdés a téma. Iris és Égle ugyanis fürdés közben mesélik el egymásnak szerelmük történetét, de egy szomjas őzike megzavarja beszélgetésüket, mire ők ijedten kapnak ruháik után. A berquini idillek eme pajzán fajtájához sorozhatjuk a *Le sommeil de Phyllis*-t és a *Le lit de Myrthé* címűt is. Kastner Jenő szerint a *Le sommeil de Phyllis*-nek szinte visszhangja Csokonai *Az alvó Lilla felett* c. dala, sőt a *Feredés* és a *Les bergères au bain* témája között is van némi hasonlatosság.<sup>67</sup> Csokonai azonban — véleményem szerint — sokkal merészebb, mint Berquin. Nála Rozália fürdése van bőven leírva, míg Berquin idilljében inkább a két pásztorleány szerelmi története áll középpontban s a fürdés csak keret.

Berquin említett idilljei Csokonai erotikus hajlamainak táplálékul szolgálnak, ám bár a fiatal költő fejlődő izlését inkább az olasz pásztorköltészet befolyásolja. De hogy Berquin idilljei is megnyerték tetszését, mi sem bizonyítja jobban, mint az, hogy magyarra le is fordítja őket.

\*

A Bessenyei Sándor kapitányhoz, Milton *Elveszett paradicsomá*-nak magyar fordítójához intézett óda mottóját:

Une éternité de gloire  
Vaut-elle un jour de bonheur —

<sup>67</sup> Kastner i. m. 41—42. l.

Gresset *Les ombres* c. épître-jéből veszi Csokonai, de, bizonyára az óda alkalmoszerűsége miatt, változtat az eredetin, mivel Gresset költeményében nem „éternité de gloire“ és nem „un jour de bonheur“ van, hanem „une éternité de science“ és „une nuit de bonheur.“<sup>68</sup> A *Les ombres* és Csokonai ódája rokon hangulatúak, tehát nem ok nélkül választja Csokonai a Gresset két sorát mottóul. Mindkét költemény a költő kedélyvilágába enged bepillantást. Örülünk a tavasznak és addig éljünk a szerelemmel, míg el nem jön értünk a halál, — véli Csokonai: Gresset pedig hadat üzen a siránkozó muzsának s kijelenti: „je veux rimer en badinant.“ De nemcsak e két költeményben, hanem Csokonai és Gresset egyéniségében is és mindkettő egész költészetében találunk rokon vonásokat. Mindkettőn hivi az epikureista életfilozófiának s Horatius, Seneca, Tasso kedvenc íróik. Anyagi függetlenségben csendes irodalmi munkásságot folytatni: ez mind Gresset, mind Csokonai lélettörekvése.<sup>69</sup> Költészetük alaphangja vidám:

Un trait comique, une vive saillie,  
 Marqués au coin de l'aimable folie,  
 Console mieux qu'une froide oraison  
 Que prêche en vain l'ennuyeuse raison, — <sup>70</sup>

mondja Gresset és Csokonai is csak akkor énekel a mély szomorúság és fájdalom hangján, mikor Lillát végleg elveszti. Louis Gresset *Vert-Vert* és *Le lutrin vivant* c. elbeszélő költeményei nem állanak ugyan Csokonai *Dorottya*jának színvonalán, de ugyanaz a pajzanság és a versezetnek ugyanaz a könnyedsége jellemzi őket, mint Csokonai eposzát.

\*

<sup>68</sup> Oeuvres complètes de Gresset, Paris. 1807. *Les ombres*, épître à M. D. D. N.

<sup>69</sup> V. ö. Gresset i. m. *La chartreuse*, épître à M. D. D. N.

<sup>70</sup> Gresset i. m. *Le lutrin vivant* à M. I. abbé de Seignac.

Milyen a viszony Voltaire és Csokonai között? Mit tud Csokonai Voltaire egyéniségéről s irodalmi munkásságáról?

Nem sok voltairei vonatkozást találunk Csokonai írásai között, de a költő e néhány kijelentése is azt bizonyítja, hogy Voltaire párthívei közé tartozik: Különös léleknek és hőroznak tartja Csokonai Voltaire-t, mert a tudománynak minden ágában s a „tudósok seregében“ kitűnik.<sup>71</sup> A „héros“ jelzővel nyilván azt akarja kifejezni Csokonai, hogy Voltaire nemcsak korának, hanem az egész emberiségnek egyik szellemi őriása. „Ferney urá“-nak is nevezi s nem meri ugyan egy sorba helyezni vele magát, de hozzá hasonlóan barátjának tart minden poétát, muzsikust, vagy festőt anélkül, hogy tévedéseiket vagy hibáikat barátságból elnézné.<sup>72</sup> Voltaire a Csokonai szemében azon irigylésre méltó írók közül való, akiknek sikerült a maguk számára olyan életformát megvalósítani, amilyenre Csokonai egész életén át hiába vágyik. Voltaire vagyont örököl s ezt ügyesen gyarapítja; Cireyben egy femme d'esprit, Berlinben Nagy Frigyes vendége, később pedig, mint Délices és Ferney birtokosa, anyagi jólétben élve munkálkodik nemzete és az emberiség javára. . . . A mi Csokonainknak pedig mi jut osztályrészül? Tervezgetés, maecenas-keresés és létért való küzdelem.

Voltaire művei közül a *Henriade*-ot biztosan olvasta Csokonai, az eposzról szóló értekezését is ismeri,<sup>73</sup> sőt ezeken kívül más munkáját is, mert Nagy Gáborhoz intézett egyik levelében „Volter 12. és 39-dik tofusá“-ról ír,<sup>74</sup> nyilván Voltaire összes műveinek 12. és 39. kötetére célozva. Haraszi Gyula és Kont Ignác Csokonai *Árpád*-jának elkészült 51 soráról és a költemény terve-

71 Cs. Ő. M. II: 546. I. A vitézi epopeáról.

72 Cs. Ő. M. I: 447. I. Lilla — Előbeszéd.

73 Cs. Ő. M. II: 541. I. A vitézi epopeáról.

74 Cs. Ő. M. II: 622. I.

zetéről azt állapítja meg, hogy Dugonics szellemében irt Voltaire-utánzat.<sup>75</sup> Ferenczi Zoltán viszont azt mondja, hogy nem annyira Voltaire, mint inkább Vergilius és Tasso eposza szolgál mintaképül Csokonainak az *Árpád* tervezeténél.<sup>76</sup> Bármennyire is csak hipotézisekre vagyunk utalva ebben a kérdésben, tekintettel arra, hogy az Árpádnak pusztán tervezetét és 51 hexameterét ismerjük, annyit mégis megállapíthatunk, hogy Csokonai eposza, mely lényegében a dicső magyar mult rekonstrukciója s a költő preromantikus multba-fordulását bizonyítja, tárgyánál, felosztásánál és kidolgozásánál fogva, már amennyire ez a vázlatból látható, közelebb áll az *Aeneis*hez, mint a *Henriade*hoz. Ferenczi Zoltán fenti megállapítása tehát inkább elfogadható, mint Haraszié és Konté. Csokonai azonban, ha nem is utánozza, de védelmébe veszi a *Henriade*-ot, melyet Péczely József és Szilágyi Sámuel fordítanak magyarra, akiknek vállalkozását erősen kárhoztatja egy 1793-ban Pesten megjelenő *Dissertatio critica de Henriade Volteri, eiusdemque versione Szilagiana, scripta a quodam morum bonorum, religionis et castae iuventutis c. munka.*<sup>77</sup> Csokonai a megbotránkozás hangján referál Szilágyi Gábornak erről a kétségtelenül katolikus szerzőtől származó *Dissertatio critica*-ról, melyet, mint írja, „Dissertatio satirica“-nak lehetne nevezni, mert „vallásunkra ördögi gyűlöléssel berzenkedő, Papisticus Fanatismussal s vakbuzgósággal van írva.“<sup>78</sup> Különösen azt itéli el Csokonai, hogy a *Dissertatio* szerzője többre becsüli a *Peleskei Notárius*-t, mint Voltaire *Henriade*-ját. Ez a *Henriade*-védelem is bizonyítja, hogy Csokonai Voltaire magyar hívei közé tartozik.

\*

<sup>75</sup> Haraszi: Csokonai V. M. IV. fej. — Kont. i. m, 111, fej,

<sup>76</sup> Ferenczi: i. m. IX. fej.

<sup>77</sup> Cs. Ő. M. II: 621,

<sup>78</sup> U. o.



Csokonainak ez a Voltaire-pártisága azonban nem zárja ki, hogy ne legyen a preromantika atyjának, Rousseau-nak egyik legnagyobb rajongója. Nemcsak Rousseau eszméit vallja, hanem úgy érzi, hogy jellemben is hasonlít hozzá, s ezért írja Sándorffy doktornak, hogy aki ismeri Rousseau-t, az Rousseau után ítélje meg őt, t. i. Csokonait, akiben „francia tűz“ keveredett „anglus hidegvérrel.“ Mikor arcképének megfestéséről van szó, akkor is Rousseau jut eszébe. Nem szeretne a hiu emberek közé tartozni, de ha arcképének megörökítésével másoknak örömet szerezhet, szívesen engedi magát lefesteni, mert Rousseau sem zárkózott el ilyesmitől... Csokonainak is életeleme a lelki szabadság, mint ideáljának. Akármelyik földrész bármely államformájában jól érezné magát, ha az életfenntartásához szükséges eszközök nem hiányoznának, mert lelke az ideák világában tartózkodik. Ellenszenves neki az állandó hivatal, s inkább választja a független szegénységet és a magányt. Ő is mint Rousseau, egész életén át vagabundus maradt s Magyarország majd minden részében megfordult. Pontosság, fegyelem, ismeretlen fogalmak neki már diákkorában és a társadalmi szokásokhoz sem hajlandó alkalmazkodni. Csokonai jellemében az ilyen tulajdonságokat Rousseau hasonló jellemvonásai tehát csak erősítik s így Csokonai a maga életének szerencsétlenségeit részben Rousseau hatásának köszönheti.<sup>79</sup>

Hogy Rousseau élet- és világszemléletének hatását Csokonai mely művein érezhetjük különösebben, arra Ferenczi Zoltán mutat rá részletesen *Csokonai c. tanulmányában*,<sup>80</sup> de kívül Haraszti Gyula és Oláh Gábor is foglalkoznak röviden Csokonainak Rousseauhoz való viszonyával.<sup>81</sup> Ferenczi szerint a *Confessions*

<sup>79</sup> Géresi Kálmán: Csokonai kora. Csokonai-kör évk. 1890—93. évekről. 80 IV. fej. 34—39. l.

<sup>81</sup> Haraszti: Csokonai V. M. Bp. 1880, IV. fej. — Oláh: Csokonai. Irod. tört., Füzet. 1928.

hatása alatt tervezte Csokonai *Az én életem és az én szerencsétlenségemnek históriája és okai* c. művét. Rousseaui elveket találunk még a *Konstancinápoly, A szabadsághoz, Becsület és természet*,<sup>82</sup> *Az estve, A magánnyossághoz* c. költeményeiben is, valamint 1795. június 15.-i búcsúbeszédében. Milyen boldogan élt az őseMBER, aki babonát, vakbuzgóságot nem ismert, mert csak a természet és nem a társadalom szabott neki törvényt, — mondja Csokonai és reméli, hogy el fog jönni az idő, mikor keresztyén és pogány egyesül egymással a szeretetben (*Konstancinápolyi gondolatok*). A becsület hiu szó ugyan, de mégis ez törte meg az „ami tetszik, szabad“ természetadta törvény hatalmát (*Becsület és természet*). Hangoztatja Csokonai Rousseau hatása alatt a szabadságnak az ember, különösen pedig a költő számára való fontosságát (*A szabadsághoz*). *Az estve* c. költeményben a francia forradalmat elítélő Csokonai a „kevély uraság“, a királyok „hús, harminc milliója“ ellen fakad ki. Minden emberi baj okának az enyém és tied közti különbségeket tartja, ez teremti a fősvényt, a tolvajt, haramiát, mert az ember eredetileg bűn nélkül születik... Ezek a gondolatok mind Rousseau társadalom-elméletének visszhangjai. Magányt kedvelő, rousseaui érzékeny lelket tár fel a *Magánossághoz* c. költemény, míg Gerson du Malheureux és Tempetői jellemében az emberkerülés, magányszeretet szintén Rousseau hatásával magyarázható. A *Lélek halhatatlanságában* is, ott, hol Csokonai az ember és állat, az erény és bűn viszonyáról, földi életünk nyomorúságairól szól, Rousseau eszméinek hatására bukkanunk.<sup>83</sup>

Csokonai magáévá teszi tehát Rousseau fölfogását a társadalmi egyenlőtlenség okozta igazságtalanságokat illetőleg. Elismeri, hogy gonosz erkölccsel senki sem születik; hiszi, hogy az emberiség csak akkor lesz bol-

<sup>82</sup> Ferenczi Z. nem említi.

<sup>83</sup> Haraszti: Cs. V. M. IV. fejt. 317. l.

dog, ha újra az ősi, természetes állapothoz tér vissza, azonban Csokonai nem ellensége a társadalomnak. Egy munkájában sem találjuk annak a rousseau-i gondolatnak nyomát, hogy a tudományok és művészetek eltávolítják az emberiséget a természettől és megrontják az erkölcsöket. Csokonai élete, munkássága, gondolat- és érzelmvilága amellet bizonyítanak, hogy ő a természeti állapotban élő embernek is könyvet képzel a kezébe. Rousseau követője megmarad a „civilizáció énekesé”-nek...

### Eredmények.

Mit állapíthatunk meg — a mondottak konklúziójaként — Csokonainak a franciákkal és a francia irodalommal való viszonyáról?

A fiatal Csokonai lelkipilágát foglalkoztatja a francia ember. Az elismerés hangján szól a francia népről, mint amely vezet és irányít kora művészeti, irodalmi és tudományos életében. Követendő példaként állítja őket magyar kortársai elé, de a francia-majmolásnak ellensége.

Az olasz és antik költők mellett legerősebb Csokonainak a francia irodalommal való kapcsolata. Nemcsak az a kijelentés bizonyítja ezt, amit Csokonai Nagy Gábornak a francia irodalomhoz való vonzódására nézve tesz, hanem legfőképen francia olvasmányainak nagy száma, franciából való fordításai s néhány francia írónak az ő gondolat- és érzelmvilágára való hatása.

Francia olvasmányai között megtaláljuk J. B. Gail bevezetéssel és magyarázó jegyzetekkel ellátott anakreoni dal-fordításait francia prózában, amelyhez csatolja a szerző a dalok görög, latin szövegét, Anakreon egyéb lírai költeményeinek fordítását, továbbá néhány dalnak kottáját francia zeneköltők megzenésí-

tésében. Gailnek ebből a művéből Csokonai magáénak is mondhatott egy példányt, de emellett francia olvasmányai közé számíthatók még: Rousseau *Dictionnaire de musique*-je, Bayle történet-kritikai szótára, A. Baillet *Jugemens des savans* és G. Ménage *Anti-Baillet* c. irodalmi lexikon-jellegű művei, melyekre, mint általa ismert munkákra, hivatkozik. A XVIII. század költészet-fölfogására annyira jellemző poétikák közül olvassa Csokonai François Marmon-  
tel, Ramler-Batteux, Sulzer és Eschen-  
burg poétikáit, amik a francia klasszicizmus szelle-  
mében készültek. Eschenburgét főként olasz és fran-  
cia szemelvényekben gazdag példatára kedvéért.

A szépirodalomból ismeri Boileau *Lutrin*-jét, Voltaire *Henriade*-ját, J. Delille *Les jardins* c. költeményét, Berquin *Idylles*-jeit, Montesquieu *Le temple de Gnide* c. idilljét, L. Gresset *Les ombres* és La Harpe *Le philosophe des Alpes* c. ódáját. Valószínűleg az ázsiai költészetéről írt tanulmánya kelti fel érdeklődését Chevalier Chardin *Voyage en Perse et aux Indes Orientales* c. útleírása iránt is, melynek egy részére kötet és oldalszám pontos megjelölésével hivatkozik.

Csokonai francia olvasmányai tehát részint szóra-  
kozató, részint filológust érdeklő munkák s kielégítik  
úgy a költő, mint a tudós Csokonai szellemi igényeit.

Mint lírikus és költő főként idilleket fordít, de eze-  
ken kívül vannak dal-, eposz- és drámafordításai is.  
Fordításai, néhány kivételével, prózafordítások és a  
költő fiatal korában keletkeztek. Cl. Marot és M. de  
Saint-Gelais tizenhatodik századi, Alex. Lainez,  
Charles A. de La Fare, Guillaume de Chaulieu XVII.  
századi lírikusok, Ch. François Panard, P.-Joseph  
Bernard, Riboutté, G. Charles Lattaignant,  
F. A. Paradis de Moncrif és Cl. Joseph Dorat  
XVIII. századi rokokó-költők dalaira Eschenburg

példatárában akad reá Csokonai s onnan fordítja le őket magyarra. Montesquieu *Le temple de Gnide*-jének fordításából egy sor sem, Berquin *Idylles*-jeiből csupán a *Le naufrage* c. idill fordítás-töredéke maradt fenn, amiből megállapíthatjuk, hogy Csokonai a berquini idilleket prózában fordította magyarra, az eschenburgi *Beispielsammlung* dalaihoz hasonlóan. Pope *Daphne* c. idilljét és *Fürtrablás*-át francia folyóbeszédből fordítja, mégpedig a *Daphné*-t hexameterekben, a *Fürtrablás*-t pedig valószínűleg — ennek a fordítása sem maradt reánk — prózában. *Docteurandus* címmel átdolgozza Molière *Képzelt beteg*-jének III. intermezzóját, Charles de La Rue *Cyrus* és *Lysimachus* c. tragédiáit pedig lefordítja: ezeknek eredetije latin nyelvű ugyan, de francia szerző munkája.

Amint látjuk, franciából való fordításainak jórésze elveszett, de a ránkmaradtakból megállapíthatjuk, hogy Csokonai nem azért készítette azokat, mintha örökbecsű költői alkotásokat akart volna hátrahagyni, hanem azért, hogy kedvtelésének eleget tegyen, hogy nyelvtudását ily módon is tökéletesítse s esetleg, hogy irodalmunkat gazdagítsa.

A Csokonai érzelem- és gondolatvilágát érő francia irodalmi hatások között, de valamennyi őt érő idegen irodalmi hatás között is legjelentékenyebb J. J. Rousseau életfölfogásának és világszemléletének hatása. Csokonai nemcsak Rousseau filozófiájának követője, hanem jellemében is hasonlítani kíván hozzá, anélkül, hogy eszményképének hatása alatt a társadalom és civilizáció ellenségévé válna. Azt is tényként állapíthatjuk meg, hogy Berquin erotikus témájú idilljei tápot adnak a fiatal költő ilyen irányú költői hajlamainak. A Louis Gresset és Csokonai közötti irodalmi kapcsolatnak Csokonai műveiben csak egy mottó őrzi ugyan nyomát, azonban ha Gresset hatásáról nem is, de a két költő közt fennálló egyéniségbeli és költészeti rokonságról

beszélhetünk. Rousseau-rajongása mellett Voltaire univerzális tehetségének is bámulója Csokonai. *Henriászát* védelmébe veszi, de az *Árpád* vázlata és 51 sora nem mutat olyan hasonlatosságot, melynek alapján Voltaire-utánezatnak lehetne nevezni. Ilyen értelemben kell felelnünk arra a kérdésre is, hogy Csokonai utánozta-e Marmontel *Poétique française*-ét, mivel *Az epepeáról közönségesen* c. értekezés, mely Haraszti szerint a költő által ígért *Magyar poésis* egy része, semmi kapcsolatot sem mutat Marmontel poétikájával, viszont a *Magyar poésis* vagy elkallódott, vagy Csokonai részéről csak ígéret maradt.

Csokonai Vitéz Mihály átmeneti kor embere. Tudós, költő és polihisztor, mint Voltaire és Goethe, ennyiben tehát még a fölvilágosodás képviselője. Az aufklárizmus szelleme készíteti arra, hogy Rousseau-rajongása mellett Voltaire-t is védelmébe vegye. Francia olvasmányainak egy része, fordításai, az idill műfajának nagy előszeretettel vadó művelése, de főként költészetének rokokó-elemei<sup>84</sup> a rokokó-költészethez kapcsolják, de már a preromantika jele nála az a gondolat, hogy igazi költészet fantázia nélkül nincs s hogy a költészet lélek, mely elevenít. Csokonai önmagából, a saját költészetéből, indul ki, mikor ezt mondja: költészete lélek, élmény-költészet.

---

<sup>84</sup> Oláh: Csokonai és a rokokó. Bpesti Szemle, 1919, 171. k.

## ÉLETRAJZ.

A Kolozs-megyei Bánffyhunyadon születtem, 1907-ben. Középiskolai tanulmányaimat a hódmezővásárhelyi ref. gimnáziumban végeztem s ugyanott tettem érettségít 1925-ben. Egyetemi tanulmányaimat a szegedi, bécsi, lipcsei és grenoblei egyetemek filozófiai (irodalmi) karrán végeztem mint német-francia szakos bölcsészhallgató. Középiskolai tanári diplomámat 1930-ban szereztem meg a szegedi Középiskolai Tanárvizsgáló Bizottságnál s azóta a hódmezővásárhelyi ref. leánylyceumban helyettes tanárként működöm.

\*

Hálás köszönetem fejezem ki e helyen Dr. Zolnai Béla egy. ny. r. tanár és H.-F. Grenet lektor uraknak szives utasításaikért, melyekkel munkám sikeres befejezését lehetővé tették.

---

## BIBLIOGRAPHIE.

### 1. Liste des ouvrages traduits par Csokonai.

#### 1. *Chansons.*

- Clément Marot: Chanson 1524.  
Mellin de Saint Gelais: Une chanson sans titre.  
Alexandre Lainez: Printemps, Les pressoirs de Champagne.  
Charles-Auguste de La Fare: Chanson.  
Guillaume de Chaulieu: Chanson, Stances.  
Charles-François de Panard: Chanson à boire.  
Pierre-Joseph Bernard: Une chanson sans titre.  
Riboutté: Une chanson sans titre.  
Gabriel-Charles Lattaignant: Chanson.  
François-Auguste Paradis de Moncrif: La fantaisie.  
Claude-Joseph Dorat: Une chanson sans titre.

#### 2. *Idylles.*

- Arnaud Berquin: Idylles (perdues).  
Montesquieu: Le temple de Gnide.  
Pope: Daphne (de la prose française).

#### 3. *Epopée.*

- Pope: La boucle de cheveux enlevée (de la prose française).

#### 4. *Théâtre.*

- Molière: 3<sup>e</sup> intermède du Malade imaginaire (remaniement).  
Charles de La Rue: Cyrus, Lysimachus (du latin).

### 2. Liste des ouvrages français lus par Csokonai et mentionnés par lui.

#### 1. *Ouvrages lus.*

##### a) Traductions.

- Odes d'Anacréon traduites en Français par le Citoyen Gail. Paris, l'an 7.



## b) Dictionnaires.

Pierre Bayle: Dictionnaire historique et critique. VI<sup>e</sup> Ed.  
par Maizeau, Basle, 1741, fol.

J.-J. Rousseau: Dictionnaire de Musique.

## c) Encyclopédies littéraires.

Adrien Baillet: Jugemens des savans sur les principaux ouvrages des auteurs.

Gilles Ménage: Anti-Baillet ou critique du livre de Mr. Baillet intitulé Jugemens des savans.

## d) Arts poétiques.

Boileau: L'art poétique.

Jean-François Marmontel: Poétique française.

## e) Ouvrages de belles-lettres.

Boileau: Le Lutrin.

Molière: Le malade imaginaire.

Arnaud Berquin: Idylles.

Jacques Delille: Les jardins ou l'art d'embellir les paysages.

Louis Gresset: Les ombres.

François de La Harpe: Le philosophe des Alpes.

Montesquieu: Le temple de Gnide.

Voltaire: Henriade.

## f) Relations de voyage.

Chevalier Chardin: Voyages en Perse et aux Indes Orientales.

## 2. Ouvrages mentionnés.

Collection d'héroïdes et pièces fugitives en vers de Mrs. Dorat, Pezay, Blin de Saint-More, Colardeau, de La Harpe, et Autres. Liège, 1796. 6 vol. in-12.

Histoire générale des voyages.

Voltaire: Essai sur la poésie épique.

## DOLGOZATUNK FORRÁSMUNKÁI.

(OUVRAGES CONSULTÉS.)

Baillet (Adrien): Jugemens des savans sur les principaux ouvrages des auteurs. Revûs, corrigez et augmentez par Mr. de la Monnoye. Nouvelle édition. Amsterdam, 1725. 8 vol. en 17 parties.

Baranyai (Zoltán): A francia nyelv és műveltség Magyarországon (XVIII. század). Budapest, 1920. (La langue et la civilisation françaises en Hongrie (XVIII<sup>e</sup> siècle).

Barcsa (János): A Csokonaira vonatkozó irodalom és Kéziratok. Irodalomtört. Közl., 1908. évf. (Littérature et manuscrits en relation avec Michel Csokonai.)

Batteux—Rampler: Einleitung in die schönen Wissenschaften. Leipzig, 1774. 4 vol.

Berquin (Arnaud): Oeuvres complètes par ordre de matières. Paris, 1796. T. 9—10.

Boileau (Despréaux): Oeuvres complètes, nouvelle édition. Paris, 1861.

Bayle (Pierre): Dictionnaire historique et critique. Cinquième édition, revue, corrigée et augmentée. Avec la vie de l'auteur, par Mr. Des Maizeau. Basle, 1758. 4 vol.

Collection d'héroïdes et pièces fugitives de Dorat, Colardeau, Pezay, Blin de Saint-More et autres. Francfort-Leipzig, 1769, 10 vol.

Császár (Elemér): Csokonai. Bpesti Szemle. 1909. évf.

Chardin (Jean, Chevalier): Voyage en Perse et aux autres lieux de l'Orient. Paris, 1723. 5 vol. en 10 parties.

Delille (Jacques): Oeuvres complètes. Tome premier avec les notes et variantes, les imitations des poètes les plus estimés et nouvelles observations littéraires par A. V. Arnault. Paris—Bruxelles, 1855.

Delille (Jacques): Les jardins ou l'art d'embellir les paysages. Paris, 1809.

Domby (Márton): Csokonai V. Mihály élete. 1917. (La vie de Csokonai).

Eckhardt (Sándor): A francia forradalom eszméi Magyarországon. Budapest, 1924. (Les idées de la révolution française en Hongrie).

Eloge de Montesquieu par d'Alembert. Extraits de l'Esprit des lois et des oeuvres diverses. Libr. Hachette.

Eschenburg (Johann, Joachim): Beispielsammlung zur Theorie und Literatur der schönen Wissenschaften. Berlin—Stettin, 1788. 8 vol. en 9 parties.

Ferenczi (Zoltán): Csokonai. Budapest, 1907.

Fest (Sándor): Pope és a magyar költők. Egyetemes Phil. Közlöny, 1916. évf. (Pope et les poètes hongrois.)

Gail (Jean-Baptist): Odes d'Anacréon traduites en français. Paris, l'an 7.

Géresi (Kálmán): Csokonai kora. A debreceni Csokonai-kör évkönyve 1890—1893. évről. (L'époque de Csokonai).

Gresset (Louis): Oeuvres complètes nouvelle éd., augmentée de pièces inédites. Paris, 1807.

Haraszti (Gyula): Csokonai Vitéz Mihály. Bpest, Nemzeti Könyvtár. XIV. kötet. 1880.

Haraszti (Gyula): Csokonai százados ünnepén. Egy. Phil. Közl. 1905. évf. (Au centenaire de Csokonai).

Harsányi (István) — Gulyás (József): Csokonai Vitéz Mihály összes művei. Bpest. 1922. 3. kötet (Oeuvres complètes de Michel Csokonai).

Harsányi (István) — Gulyás (József): Adalékok Csokonai Vitéz Mihály költészetéhez a sárospataki könyvtárból. Irod. tört. Közl. 1917. évf. (Poèmes inédits de Csokonai).

Kastner (Jenő): Csokonai lírája és az olasz költők. Irodalomtört. Közl. 1923. évf. (La poésie lyrique de Csokonai et les poètes italiens).

H. Kiss Géza: Csokonai jogászévei Sárospatakon. Pesti Hírlap vasárnapi melléklet, 1931. évf. (Csokonai à l'école de droit de Sárospatak).

Kont (Ignác): Etude sur l'influence de la littérature française en Hongrie (1772—1896). Paris, 1902.

La Harpe (Jean-François de): Oeuvres, Tome II. Poésies. Paris, 1778.

La Rue (Charles de): Cyrus, Lysimachus, aus dem Lateinischen übersetzt von K. B. von M. und L. B. Augsburg, 1777.

Lanson (Gustav): Histoire de la littérature française. Paris, 20<sup>e</sup> éd.

Marmontel (Jean-François): Poétique française. Paris, 1763. 2 vol.

Marot (Clément): Oeuvres. (Tous les chefs-d'oeuvre de la littérature française.) Paris, Jean Gillequin et Cie.

Ménage (Gilles): Anti-Billet ou critique du livre de Mr. Baillet, intitulé Jugemens des savans. Amsterdam, 1725. 2 vol.

Michaud: Biographie universelle. Paris, 1925.

Montesquieu: Sämtliche Werke. Wien, 1799.

Oláh (Gábor): Csokonai és a rococo. Bpesti Szemle, 1917. évf.

„ „ : Csokonai. Irodört. Füzetek, 1928.

„ „ : Csokonai Reliquiák. Irodört. Közl. 1908. évf.

Pintér (Jenő): A magyar irodalom történetének kézikönyve. Bpest, 1921. (Manuel de l'hist. de la littérature hongroise).

Poètes français ou collection des poètes du premier ordre et des meilleurs ouvrages en vers du second ordre. Paris, 1821.

Pope (Alexandre): La boucle de cheveux enlevée, traduit de l'anglais par M. L. D. F. Paris, 1738.

Quérard (Joseph-Marie): La France littéraire. Paris, 1829.

Rousseau (Jean-Jacques): Dictionnaire de musique. Paris, 1782. 2 vol.

Schedel (Ferenc): Csokonai Mihály minden munkái. Pest, 1844.

Sulzer (Johann, Georg): Allgemeine Theorie der schönen Künste. Berlin, 1786. 2 vol.

Szerb (Antal): Magyar preromantika. Bpest, 1929. Minerva Könyvtár XVIII. (Le préromantisme hongrois.)

Székelly (György): Bürger költészete és hatása Csokonaira. Bpest, 1888. (La poésie de Bürger et son influence sur Csokonai).

Szinnyei (József): Magyar írók élete és munkái. Bpest, 1893. (La vie et les oeuvres des écrivains hongrois.)

Szócs (Géza): Csokonai és az olasz költők. Szentes, 1893. (Csokonai et les poètes italiens.)

Trostler (József): Csokonai forrásaihoz. Egyet. Phil. Közöny, 1913. évf. (Sources de la poésie de Csokonai.)

Voltaire: Oeuvres complètes, Paris, 1784.

## INDEX. — NÉVMUTATÓ.

- Alexandra Pawlowna 46  
 Anakreon 9, 10, 18, 28, 29  
 Archilochus 34  
 Arnault, A. V. 38  
 Anyos, Pál 23  
  
 Bacon 36  
 Baïf, Lazare de 33  
 Baillet, Adrien 10, 11, 51—54, 58  
 Baranyai, Zoltán 23, 26  
 Barnes 34  
 Batteux, Charles 11, 12, 34—36, 58  
 Bayle 10, 30, 31, 34, 58  
 Bernard, Pierre-Joseph 15, 18, 45, 44, 50, 58  
 Benouilli (frères) 5  
 Bernier 41  
 Berquin, Arnaud 12, 13, 15—18, 21, 36, 38, 43, 47, 48, 49—51, 58, 59  
 Bessenyei, George 6, 25  
 Bessenyei, Alexandre 18, 51  
 Boileau 8, 11—15, 25, 32, 36—38, 40, 58  
 Bonaparte 8  
  
 Chardin, Jean, chevalier 14, 30, 41, 58  
 Chaulieu, Guillaume de 15, 43, 44, 58  
 Cherubini 9, 28  
 Colardeau 34  
  
 Corneille 12, 17, 32, 36—49  
 Crébillon 12, 36  
  
 D'Alembert 30  
 D'Aubignac 32  
 Descartes 36  
 Delille, Jacques 13, 38—40, 58  
 Deshoûlières, Mme 5, 36  
 Diderot 30  
 Dorat, Claude-Joseph 16, 18, 34, 35, 43—45, 50, 58  
 Dorat, Jean 32  
 Dugonics, András 22  
 Duvoisin 5  
  
 Eckhardt, Sándor 22  
 Eschenburg, J. 11, 12, 15, 16, 27, 34—36, 43, 44, 46, 58  
 Estienne, H. 32  
  
 Fazekas, Michel 6, 14, 40  
 Fekete, Jean 6  
 Ferenczi, Zoltán 24, 37, 42, 54—56  
 Fest, Sándor 48  
 Fontenelle 36  
 François Ier d'Autriche 5  
 Frigyes, Nagy 53  
  
 Gail Jean-Baptiste 9, 10, 27—30, 57, 58  
 Gessner 50  
 Géresi, Kálmán 55  
 Gossec 9, 28  
 Goethe 7, 60

- Gresset, Louis 12, 18, 21, 36, 38, 50, 52, 58, 59  
 Guarini 11, 30, 32—34  
 Gulyás, József 24  
 Gvadányi, Joseph 6, 22  
 Haraszti, Gyula 24, 37, 55—56  
 Harsányi, István 24  
 Horatius 18  
 Jezernitzky, Margit 46  
 Kant 23  
 Kastner, Jenő 24, 35, 51  
 Kazinczy, Ferenc 22, 34  
 Kármán, József 22  
 Kiss, Géza 50  
 Kisfaludy, Alexandre 5  
 Kont, Ignác 24, 53, 54  
 Kovács, François 14, 40  
 La Fare, A. de 15, 43, 44, 58  
 La Fontaine 12, 15, 35  
 La Harpe 13, 14, 34, 38, 40, 41, 58  
 Lainez, Alexandre 15, 45—45, 58  
 Lamoignon de 10, 11, 31  
 Lanson 32, 39  
 La Motte 35  
 La Rue 15, 17, 43, 44, 49, 58, 59  
 Lattaignant, abbé 15, 18, 43, 49  
 Le Noble 35  
 Le Sœur 9, 28  
 Louis XIV 49  
 Louis XV 18, 21  
 Louis XVI 44, 50  
 Malherbe 12, 32, 36  
 Marini 32, 33  
 Marmontel 11, 12, 21, 34, 36, 37, 58, 60  
 Marivaux 12, 36  
 Marot Clément 12, 15, 33, 36, 42, 43, 58  
 Méhul 9, 28  
 Ménage 10, 11, 31—34, 58  
 Michaud 31, 39  
 Milton 39, 51  
 Molière 12, 17, 36, 38, 43, 48, 49, 59  
 Moncrif, Paradis de 16, 18, 43—45, 49, 58  
 Montesquieu 13, 16, 38, 43, 46, 48, 58, 59  
 Nagy, Gábor 27, 35, 57  
 Nagy, Sámuel 27  
 Napoléon 25  
 Oláh, Gábor 24, 55, 60  
 Panard 15, 18, 43, 44, 50, 58  
 Pezay 34  
 Péczely, Joseph 5, 6, 54  
 Pindarus 30  
 Pintér, Jenő 24  
 Piron 12, 36  
 Pope 15, 17, 40, 43, 46, 48, 59  
 Quérard 28  
 Racan 36  
 Racine 12, 31, 32, 36  
 Ramler 11, 34, 35, 58  
 Rapin 32  
 Regnard 36  
 Riboutté 15, 18, 43, 44, 50, 58  
 Richelieu 25  
 Richer 35  
 Ronsard 12, 36  
 Rousseau, Jean-Baptiste 12, 36  
 Rousseau, Jean-Jacques 5, 8, 10, 14, 19, 21, 24—26, 30, 42, 50  
 Scaliger 34  
 Schlegel, J.-A. 35  
 Saint-Gelais, Mellin de 15, 42, 43, 58  
 Saint-More, Blin de 34

Saussure 5  
Sénèque 18  
Sévigné, Mme de 31  
Sulzer, J.-G. 9, 27, 34, 58

Szerb, Antal 23  
Széchenyi, Ferenc 46  
Szilágyi, Sámuel 54

Tasso 18, 54  
Tassoni 40  
Tavernier 41

Teleki, Joseph 5  
Teleki, Samuel 5  
Tóth, Rezső 41

Varron 31  
Vaugelas 32  
Vergilius 39, 54  
Versényi, György 48  
Voltaire 6, 7, 8, 12, 13, 18, 19, 21,  
27, 36—38, 50, 53—55, 58, 60

Wolf, Christian 6

---

# TABLE DES MATIÈRES.

## TARTALOMJEGYZÉK.

I. Un poète cosmopolite du XVIII <sup>e</sup> siècle: Michel Csokonai et la littérature française . . . . .	5
II. Csokonai Mihály és a francia irodalom	
1. Csokonai és a franciák . . . . .	22
2. Francia olvasmányai . . . . .	26
a) Anakreon . . . . .	28
b) Szótárak . . . . .	30
c) Irodalmi lexikonok . . . . .	31
d) Poétikák . . . . .	34
e) Szépirodalmi művek . . . . .	38
f) Útleírás . . . . .	41
3. Csokonai franciából való fordításai . . . . .	42
a) Dalok . . . . .	45
b) Idillek . . . . .	46
c) Eposz . . . . .	48
d) Drámák . . . . .	48
4. Csokonai és a francia hatás (Berquin, Gresset, Voltaire, Rousseau) . . . . .	50
5. Eredmények . . . . .	57
III. Bibliographie	
1. Liste des ouvrages traduits par Csokonai. — Csokonai fordításainak jegyzéke . . . . .	62
2. Liste des ouvrages lus par Csokonai et mentionnés par lui. — Csokonai olvasmányainak jegyzéke . . . . .	65
3. Ouvrages consultés. — Dolgozatunk forrásmunkái . . . . .	64
Index — Névmutató . . . . .	67